Titre :	Référence : **ANCESTRAMIL**
45e BATAILLON DE CHASSEURS A PIED **HISTORIQUE** **1914-1918**	**Infanterie** **1914-1918**
Auteur :	Origine : http://gallica.bnf.fr/ **Droits : domaine public** **Transcription intégrale**
Référence : Impr. réunies (Nancy) Sans date	Transcripteur : **MF. R.** Date : **2017**

Ancestramil

HISTORIQUE DU

45e Bataillon de Chasseurs à Pied

LA MOBILISATION

LES ORIGINES DU BATAILLON

Le tocsin du 2 Août 1914 n'avait pas fini de sonner qu'un réserviste entrait au quartier du 5e B. C. P. à Remiremont.
C'était **VILLEMIN**, qui après avoir embrassé sa femme et ses enfants, venait le premier répondre à l'appel du pays.
Figure connue du 45e B. C. P., il est à citer en première page, comme représentant d'une race précieuse qui devait composer en partie le Bataillon.
Vosgiens trapus, aux poumons vivifiés par l'air pur des forêts, buvant sec et mangeant bien, patriotes fidèles, combattants froids et courageux ;
Originaires du Doubs aux qualités non moins précieuses ;
Lyonnais un peu frondeurs, mais le cœur sur la main ;
Paysans de la Saône-et-Loire et de la Haute-Saône, qui, pour soutenir les courages, n'oubliaient pas les flacons de vieux kirsch ou de mirabelles ;
Tels étaient les types différents, aux qualités si diverses mais si précieuses qui devaient former le 45e B. C. P.

A Presque tous avaient été chasseurs, qui à St-Dié, qui à Remiremont, qui à Rambervillers ; tous avaient été dressés dans le culte de la Patrie et l'espoir de la revanche mettait dans leurs yeux un éclair de joie et d'espoir.
Cette foi inébranlable que leurs Officiers avaient fait passer dans leur âme, comme ils la cultivaient avec amour, entretenant autour d'eux, au sein de la famille, une flamme toujours ardente qui devait, au cours de 5 années terribles, donner à tous la force de vivre et de supporter les douleurs sans nom qui s'abattirent sur notre peuple.
Après le serrement de cœur de la séparation, ce furent, la joie de retrouver des amis, le choix des camarades de combat, des confidents, l'enthousiasme sans nom, cet optimisme peut-être exagéré, qui nous faisait voir la victoire si proche et si belle.
Comme on se battrait bien, et comme ce serait bientôt fait. A Noël au plus tard, nous serions de retour.

———

Alsace Lorraine

LES CADRES

———

Que de fois ai-je entendu dire : « Ah les bons Officiers que nous avions au début de la campagne !... »

Leurs noms méritent d'être cités :

ETAT-MAJOR.- Capitaine **BRICKA**, commandant le bataillon ; lieutenant **KRANTZ**, officier adjoint; lieutenant **VAUSSARD**, officier d'approvisionnement ; sous-lieutenant **STEF**, commandant la section de mitrailleuses ; sous-lieutenant **GERMAIN**, officier de détails ; médecin aide-major **BRAVET**, chef de service ; médecin aide-major **DUVERNOY**.

7e COMPAGNIE. - Capitaine **PETTELOT** ; lieutenant **GUEDY** ; sous-lieutenant **SARREY** ; sous-Lieutenant **LESAGE**.

8e COMPAGNIE. - Capitaine **LAVAUDEN** ; lieutenant **CAMPAGNOLE** ; sous-lieutenant **FAIVRE d'ARCIER.**

9e COMPAGNIE. - Lieutenant **LEROLLE** ; lieutenant **ROUYER** ; sous-lieutenant **BOILLIN**.

10e COMPAGNIE. - Lieutenant **DEMONT** ; sous-lieutenant **BONNET** ; sous-lieutenant **AUBERT**.

Honneur à ces vaillants, gloire immortelle à ceux qui devaient mourir.

- -

HOMMES DE TROUPE : 1.111

- -

Le 7 Août à 10 heures du soir, le Bataillon s'embarque à Besançon.
Qui ne se rappelle le calme impressionnant de ces départs.
A peine échappée aux ovations enthousiastes, l'inconnu plein de mystère s'emparait de chacun.
Où allons-nous ? première angoisse.
De suite, les caractères se divisaient en optimistes et en pessimistes : les premiers vous démontrant qu'on avait 1000 chances contre une d'en revenir, tandis que les autres - c'est le petit nombre - sont moins rassurants.
Mais ce qui dominait tout, c'était la certitude de la victoire décisive qui ne trouvait aucun contradicteur.
Le 8 dans la matinée, le Bataillon débarque à Champagney, petite localité verdoyante, nichée au pied des Vosges.
C'est donc en Alsace que nous allons.
A nous le rôle envié de reprendre cette terre française qui, il y a 44 ans, nous fut volée.
Que ce sera beau ! Il fait une chaleur accablante. Une étape des plus pénibles nous conduit à Rochegoutte près de Giromagny, où nous cantonnons.
Nous sommes tout près de l'Alsace, la terre promise, ce pays superbe qui est à nous et que nous n'avons qu'entrevu lorsque, rangés le long de la frontière, au cours des marches, nos officiers nous en expliquaient l'histoire et les beautés.
Demain, nous y serons peut-être.

Ancestramil

Demain, ce sera le baptême du feu, la ruée superbe qui ne rencontrera pas d'obstacles, la lutte farouche avec l'Allemand détesté.
Demain, premier inconnu de toute cette guerre qui n'en sera qu'une longue suite.
Les habitants continuent leurs travaux comme si rien n'était. Les hommes passent, la faux sur l'épaule, les charrettes trainées de bœufs ont la même allure calme et lente.
Rien ne trouble l'homme des champs. Collaborateur de la grande nature dont il est si près ; pas plus qu'elle il ne s'émeut des grands cataclysmes ; avant comme après l'orage, il cultive le champ qui réclame ses soins.
Nous partons.
Après la grand'halte près de La Chapelle, le capitaine **BRICKA** fait former le carré. Minute impressionnante où le chef va tenter de faire passer chez tous l'ardeur qui l'anime, où les chasseurs, les yeux brillants de fièvre, se donnent à leur chef qui dès les premiers mots les aura conquis :
« C'est un Alsacien, grand, sec, nerveux. Il commence une allocution de circonstance ; court, mais vibrant discours patriotique. Il nous dit sa joie de conduire un Bataillon de Chasseurs à la conquête de son pays d'origine, son espoir dans notre bravoure à tous pour vaincre et délivrer nos frères fidèles. Il veut que nous le suivions jusqu'au bout, que nous sachions garder notre réputation de troupes d'élite, remplir notre rôle de chasseurs à pied, honorer les anciens de l'arme en ajoutant de nouveaux noms glorieux à notre Drapeau.
« On crie : Vive la France ! Vive l'Alsace ! Vive le Commandant 1 on applaudit. Et lui de se retourner brusquement et de dire : Il est défendu d'applaudir ses chefs, comme aussi de les critiquer. Il faut leur obéir. »

(Récit du Sergent-Major LECLERC.)

Bientôt, nous franchissons la frontière.
Minute inoubliable.
Alors, il semble que la marche est moins pénible, plus rapide ; ce sol : c'est la terre d'Alsace, l'Alsace !...
Près du village, des bandes d'enfants curieux, viennent à notre rencontre.
Le Maire nous reçoit: « Messieurs, il y a 44 ans que nous vous attendons. »
Un avion allemand sur lequel nous tirons s'enfuit. Les issues sont gardées, et tout le monde s'endort.

ASPACH

(10 Août 1914)

Le 7e Corps, dans une rapide offensive, s'était emparé de Mulhouse. Ce fut une entrée triomphale, musique en tête, dans la ville délivrée.
Quelques engagements à Thann et Altkirch, mais en somme rien de sérieux, l'ennemi ayant reculé.
Mais rassemblé dans la forêt de la Harth, il préparait une riposte à laquelle nous dûmes céder.
Et les pseudo alsaciens qui, la veille, les avaient accueillis, rivalisèrent d'audace pour harceler les nôtres dans une retraite pénible.
Bien plus, des forces imposantes se dirigeant de Colmar à Altkirch, cherchaient à couper le 7e Corps de sa ligne de retraite.
C'est à ce mouvement que nous devions nous opposer en prenant position sur la petite Doller.
Le Bataillon relève dans leurs tranchées les six compagnies du 15e B. C. P.

Il occupe la croupe 309, entre le chemin de terre au Nord de Schweighausen (7e Cie) et l'Ouest de la route de Cernay, 10e Cie échelonnée jusqu'à la petite Doller (9e Cie au centre).
En réserve à Aspach-le-Bas, 8e Cie et mitrailleuses.
Liaison à la Station avec le 55e B. C. P. qui occupe Aspach-le-Haut.
Dès 9 heures, l'ennemi, soutenu par une puissante artillerie en position sur les hauteurs de Roderen, attaque avec son infanterie.
Nous subissons la canonnade dans de pauvres tranchées pour tireurs à genoux. Les villages brûlent, le clocher de Michelbach flambe comme une torche.
Un chasseur, perché sur un arbre, crie : « les voilà ! »
Sans rien voir, chacun tire devant soi, dans les cultures, les haies, aucun ennemi ne paraît et l'artillerie redouble, soulevant d'énormes masses de terre qui nous ensevelissent à demi.
Il est évident que le mince rideau va être enfoncé par des forces supérieures. Malgré un renfort envoyé de la 8e Cie, le repli s'impose. L'ordre en est donné à 12 h. 40, et les compagnies doivent venir occuper une 2e ligne de défense préparée en avant du village.
Alors, l'artillerie lourde entre en action.
On fait connaissance avec les premières « marmites » tout de suite baptisées.
Les effets inattendus de ces projectiles énormes, causent dans les rangs un effet de surprise terrifiant. Les maisons s'écroulent avec fracas, les éclats bourdonnent en l'air avant de s'abattre. La fumée, la terre, les éclairs enveloppent les combattants livrés sans protection d'aucune sorte à ce feu infernal.
Il faut couvrir l'artillerie du bois de Kalberg, et défendre en arrière les passages de la Doller.
La retraite a lieu par échelons, poursuivis sans trêve par le feu de l'artillerie lourde. Une section de la 9e Cie et une de la 10e Cie parviennent à s'accrocher en avant de la côte 223.
La 7e Cie, attaquée plus tard, reste en position jusqu'à 14 h. 30. Débordée de toutes parts, elle est contrainte de se replier au sud de la rivière.
Elle y trouve une Cie du 23e R. I, se joint à elle, et ne se retire que lorsqu'elle-même a reçu l'ordre de quitter la position.
Le Commandant du Bataillon, légèrement blessé, tente de rallier quelques fractions au Pont d'Aspach, puis, l'artillerie ayant évacué ses positions, la retraite s'accentue dans un ordre relatif par Gewenheim et Soppe-le-Haut.

La journée avait été dure :
1 officier : le capitaine **LAVAUDEN** - 7 sous-officiers - 7 caporaux et 25 chasseurs avaient été tués.
2 officiers : lieutenant **STEF**, et sous-lieutenant **FAIVRE d'ARCIER** - 5 Sous-officiers - 10 caporaux - 130 chasseurs étaient blessés.
De plus, 119 disparus, parmi lesquels on dut compter plus tard 79 tués, ne répondaient plus à l'appel au cantonnement de Saint-Germain.

PROYARD

(29 Août 1914)

Après quelques missions secondaires : accompagnement de l'artillerie, police du champ de bataille de Dornach, etc., le Bataillon est dirigé sur l'arrière.
Il ne peut pas y avoir de doute, après un tel coup, c'est le repos !..
Le 25 Août à Bethonvillers, alerte !
Le lendemain : embarquement à Belfort, pour un nouveau théâtre d'opérations. L'offensive en Belgique avait échoué.

Violant délibérément la neutralité de notre voisine, l'Allemagne dirigeait, à marches forcées, des troupes innombrables vers l'Ile de France. Les faibles contingents anglais bientôt submergés, laissaient notre aile gauche découverte. Il fallait à tout prix arrêter les Allemands, retarder leur marche pour permettre aux troupes qui devaient vaincre à la Marne, de se reformer. Abandonnant le front d'Alsace pour courir au plus pressé, le 7e Corps était transporté en hâte de l'aile droite à l'aile gauche.

Ici, écoutons le récit du Capitaine **BRICKA** qui devait, très grièvement blessé au cours de l'action, être fait prisonnier.

« Le 28 Août, vers midi, le 45e B. C. P. débarque à Rozières-en-Santerre. A son passage à Longueau il avait reçu l'ordre suivant : « Le 45e B. C. P. est placé sous les ordres du Général Berge, commandant la 27e Brigade ; du Général **De VILLARET**, commandant la 14e D. I. ; du Général **VAUTHIER**, commandant le 7e C. A.
« L'ennemi était hier soir à Cambrai. On est sans nouvelles des divisions de réserve qui lui étaient opposées.
« Portez-vous à Bray-sur-Somme pour vous établir en couverture au nord de la rivière, dans le secteur compris entre la Somme en amont de Bray et la route d'Albert incluse.
« Le 55e B. C. P. s'établit à votre gauche, entre Morlancourt et la route de Bray à Albert.
« L'Etat-Major du Général **d'AMADE** était à Bray-sur-Somme hier soir, probablement y trouverez-vous encore une compagnie de Chasseurs forestiers, et un détachement du Génie qui ont dû organiser défensivement le village.
« Après avoir fait la grand'halte, le Bataillon arrive à Bray-sur-Somme à 17 heures. J'envoyai immédiatement 3 compagnies en grand'garde, dans le secteur confié à la garde du Bataillon, avec mission de surveiller les directions de Suzanne - Maricourt - Carnoy - Mametz – Pricourt-Becordel - Becourt et Albert. La Cie **PETTELOT** (7e) restant en lisière nord de Bray (en réserve) avec la section de mitrailleuses, le parc des voitures, le train de combat, sur la place de l'église.
« A 17 h. 45, je reçus la visite du Général **BERGE** à qui je rendis compte des dispositions prises, qu'il approuva.
« S'étonnant cependant que je n'avais encore reçu aucun contre-ordre, il me prescrivit de rappeler les compagnies détachées, de céder la place au 55e B. C. P. qui venait de recevoir pour mission de tenir les ponts de Bray ; de rester personnellement à Bray, jusqu'à l'arrivée de ce Bataillon pour lui transmettre les ordres de détail pour la défense des ponts de la Somme et du canal, de m'assurer entre temps que la destruction du pont du chemin de fer avait bien été préparée par le détachement du Génie et, dans ce cas, de transmettre au Commandant du 55e B. C. P. l'ordre de faire sauter ce pont ; enfin de faire cantonner mon Bataillon à Chuignolles et Proyart.
« J'avais appris par les habitants qu'aucun Etat-Major ni aucune troupe du génie n'avaient séjourné à Bray ; que la veille une Cie de Chasseurs forestiers avait bien fait les barricades établies dans les rues de la ville, mais qu'elle était repartie le matin même, enfin, que l'avant-veille, le mécanicien d'un train avait été tué sur sa machine tout près de la gare par une patrouille de uhlans.
« Ayant reconnu personnellement qu'aucun préparatif de destruction n'avait été fait au pont du chemin de fer, j'attendis l'arrivée du Commandant du 55e B. C. P., après avoir rendu compte à mon Général de Brigade de cette constatation et avoir donné à mon Bataillon l'ordre suivant : « Le Bataillon est relevé de sa mission de couverture, le 55e B. C. P. vient cantonner à Laneuville-les-Bray, tenant les ponts de la Somme ; le 45e B. C. P. va cantonner à Proyart et Chuignolles.

« Dès réception de cet ordre, les unités se rendront à leur cantonnement, savoir : les 7e et 10e Cies, la S. H. R. et le T. R. à Proyart ; les 8e et 9e Cies, la section de mitrailleuses et l'E. M. à Chuignolles. Cantonnement d'alerte aux lisières Nord et Est de ces villages ; garder spécialement les chemins venant de l'Est et du Nord-Est. Sauf nouvel avis, demain, réveil à 5 heures. Le Bataillon prêt au départ à 6 heures.
« Le capitaine **JAUGEY**, commandant le 55e B. C. P. arriva à Bray à 21 heures avec son Bataillon.
« Après lui avoir transmis la consigne et les ordres du Général de Brigade, je rejoignis mon cantonnement de Chuignolles où j'arrivai avec les 8e et 9e Cies et la section de mitrailleuses à 22 h. 30.
« 29 Août. - A 5 h. 30, je reçus du Général **BERGE** l'ordre suivant :
« Pas de nouveaux renseignements sur l'ennemi. Le 45e B. C. P. organisera défensivement face au Nord et au Nord-Est et tiendra les villages de Chuignolles - Proyart - Framerville et Vauvillers.
« A sa gauche le 55e B. C. P. tiendra les ponts de la Somme, et le canal à Bray et à Froissy. En cas de retraite, le 45e B. C. P. se repliera sur la croupe direction N. S. située entre Morcourt et Harbonnières. »

« Je donnai l'ordre suivant :
« Pas de nouveaux renseignements sur l'ennemi. Le Bataillon a pour mission d'organiser défensivement face au Nord et au Nord-Est, et de tenir les villages de Chuignolles - Proyart - Framerville et Vauvillers.
« Le 55e B. C. P. tient les ponts de Bray et de Froissy.
« En conséquence, la demi 9e Cie, sous le commandement du lieutenant **LEROLLE**, défendra Chuignolles. Elle laissera un poste de liaison avec le 55e B. C. P. à l'embranchement situé à i kilomètre au sud du Pont du Canal.
L'autre demi 9e Cie (sous-lieutenant **BOILLIN**) - la 7e Cie (capitaine **PETTELOT**) et la section de mitrailleuses (sous-lieutenant **LESAGE**) défendront Proyart.
« La 10e Cie (capitaine **MATHIEU**) affectant spécialement une section à la garde du nœud de routes Proyart - Framerville et Foucaucourt - la Motte-en-Santerre, défendra l'agglomération Raimecourt - Framerville.
« La 8e Cie (capitaine **GIROUD**) défendra Vauvillers.
« Les voitures à munitions à la disposition de leurs unités pour leur approvisionnement immédiat à Proyart - Framerville - Vauvillers ; ensuite elles seront groupées sous les ordres de l'Officier de détails vers la croisée des routes Proyart - Harbonnières et Foucaucourt - La Motte-en-Santerre ; le train régimentaire, après son réapprovisionnement et sauf ordre contraire de l'autorité supérieure, stationnera au même point. Liaison téléphonique entre Chuignolles et Proyart. Poste de commandement à la lisière N. E. de Proyart.
« Ne battre en retraite que sur mon ordre ou sur l'ordre de J'autorité supérieure. Dans ce cas, lieu de ralliement pour le Bataillon au sud du calvaire situé sur la longue croupe de direction N. S. s'étendant de Morcourt à Harbonnières.
« Pour la demi 9e Cie de Chuignolles que je supposais devoir être attaquée la première, j'avais complété cet ordre par les prescriptions verbales suivantes :
« Votre mission sera analogue à celle des avant-postes. Il faudra donc occuper par des postes tous les points des deux croupes situées, l'une à l'Est, l'autre au N. O. de Chuignolles, favorables à l'observation et à la résistance.
« Pour tromper l'ennemi sur votre force, et l'obliger à se déployer, vous devrez l'accueillir par des coups de feu partout où il se présentera. Profitez des nombreux boqueteaux qui bordent ces croupes pour vous rendre très mobiles, de façon à ne pas vous laisser tourner, tout en retardant l'ennemi le plus possible. Quand vous ne pourrez plus tenir sans risquer de vous faire cerner,

vous vous repliez dans la direction de la cote 84 en passant au nord de Proyart, couvrant de la sorte constamment la gauche de ma ligne de défense. Renseignez-moi par téléphone sur l'ennemi, sur votre situation, sur celle du 55e B. C. P. »
« Quand j'arrivai à Proyart vers 6 h. 15, j'y trouvai les eux compagnies qui y avaient cantonné en train d'organiser la position sous les ordres du Capitaine **PETTELOT** qui, avant eu connaissance de l'ordre de la Brigade avant moi, avait immédiatement fait commencer les travaux de défense. J'approuvai les décisions prises.
« Depuis longtemps la canonnade s'entendait dans les directions du Nord, du Nord-Est et de l'Est, la fusillade crépitait du côté de Chuignolles.
« Le combat commença à Proyart, vers 8 h. 30, par une attaque d'infanterie venant du N. E., puissamment appuyée par de l'artillerie de campagne et de l'artillerie lourde.
« Vers 9 heures, un cycliste envoyé par le Général **BERGE** me communiqua l'ordre verbal suivant :
« Tenez sur vos positions, je vous fais renforcer par un bataillon du 44e Régiment d'Infanterie, un, bataillon du 60e et de l'artillerie. »
« Je répondis au Général qu'il pouvait compter sur le Bataillon, qui tiendrait surement jusqu'à l'arrivée des renforts, le combat étant à peine commencé depuis une demi-heure, et l'ennemi ne progressant pas.
« Vers 10 heures, un capitaine d'Etat-Major de la Division transmit à mon Officier adjoint l'ordre du Général **De VILLARET** de « tenir ferme » et ajouta : « Je n'ai pas de conseils à vous donner mais je dois vous faire remarquer que les positions que vous tenez sont des positions de couverture. Vous connaissez la signification de ce mot, chaque heure gagnée constitue une victoire. »
« Quand le lieutenant **KRAUTZ** me rapporta ces paroles je le chargeai d'aller porter à chaque section l'ordre de tenir coûte que coûte.
« Un poste d'observation que j'avais placé à la lisière Ouest de Proyart me signala, vers Il heures, une patrouille ennemie débouchant du bois situé à 500 mètres N. O. du village. Je prescrivis au capitaine **PETTELOT** d'envoyer de suite de la lisière Est à la lisière Ouest une demi section.
« A peine cette fraction fut-elle en place sur le chemin de terre légèrement en déblai de direction S. E. - N. O conduisant vers Mericourt, que toute une chaîne de tirailleurs ennemis débouchait du bois à la suite de la patrouille signalée précédemment. Pour répondre à cette tentative de débordement de ma gauche, j'ordonnai au capitaine **PETTELOT** d'envoyer de ce côté une de ses sections de réserve ; je transportai également à la lisière Ouest mor poste de commandement.
« Les progrès de l'ennemi étant enrayés à gauche, mais le combat faisant rage au Nord du cimetière, je faisais renforcer cette partie de mon front par ma dernière section de réserve, qui se déploya à droite de la 9e compagnie.
« Le téléphone ne fonctionnant pas, j'étais sans nouvelles précises des défenseurs de Chuignolles ; j'appris cependant par un blessé qu'une partie de ceux-ci (sans doute de la croupe E.) s'étaient repliés sur le cimetière de Proyart et s'étaient joints aux deux sections de leur compagnie.
« Par suite de son déplacement à droite de la 9e Cie, la section **BARBOT** se trouvait à ce moment à 500 mètres devant la demi-section **BERNARD** restée à J'angle N. E. de Proyart. Je fis appeler de mon côté cette dernière demi section.
« A midi, l'artillerie qui s'était mise en batterie au S. O. de Proyart, soutenait la ligne la plus avancée. Grâce à cette protection cette ligne passant à l'offensive, put faire plusieurs bonds en avant de ses tranchées. A ce moment, je renseignai mon Général de Brigade sur la marche du combat, le priant d'ordonner à l'artillerie d'allonger son tir afin de permettre de continuer notre progression en avant.
« Vers 13 heures, arriva dans Proyart le premier renfort d'infanterie (2 sections commandées par un lieutenant). Je prescrivis à cet officier d'occuper la lisière N. du village et lui signalai la

présence de l'ennemi dans le bois situé à 500 mètres au N. O. Cette troupe devenait « garnison » du village dont les chasseurs tenaient les abords.
« L'artillerie ayant allongé son tir, ma ligne au N. du Cimetière reprenant son mouvement offensif, rejeta l'ennemi de Chuignolles. Mes mitrailleuses placées en caponnière à l'angle N. E. de Proyart, faisaient subir des pertes e énormes à l'ennemi attaquant l'entrée du village.
« Ayant remarqué un déplacement de forces importantes d'infanterie ennemie de l'E. vers l'O. à travers le bois que j'avais devant moi, je donnai l'ordre à mes agents de liaison d'aiguiller vers ma gauche tous les renforts qui m'arrivaient. C'est ainsi que vers 14 heures, je pus faire prolonger ma ligne par une section d'infanterie, et plus tard par une autre.
« Entre temps, J'ennemi avait pu se glisser dans un rais vin en angle mort (vers la cote 52). Contre lui j'aurais dorénavant un champ de tir insuffisant, d'autre part je commençais à subir des pertes sérieuses causées par un tir d'enfilade partant de la lisière sud du bois. Je me replie donc dans un chemin creux conduisant de Proyart à Moyencourt, ma droite restant appuyée à Proyart. Je m'établis personnellement dans le même chemin. Il pouvait être 13 h. 30.
« De là, je vis, à 1.500 mètres sur ma gauche, un groupe d'une vingtaine de chasseurs déboucher du bois par la corne S. O., puis s'arrêter sur la croupe 84 que j'avais précisément indiquée comme direction de retraite au lieutenant **LEROLLE**.
« A la jumelle, je vis un officier dont l'allure, la silhouette et l'habillement correspondaient à ceux du lieutenant **LEROLLE**, se porter en avant dans la direction du bois, tout seul, au pas de course, puis s'abattre après avoir fait un bond d'une quarantaine de mètres. Cet officier venait d'être tué.
« Cependant, la fusillade au N. de Proyart devenant plus vive, semblant se rapprocher. Le bombardement du village, dont beaucoup de maisons brûlaient, devenait plus violent. Les agents de liaison que j'avais envoyés aux renseignements de ce côté n'étant pas revenus, je restai à partir de 15 heures sans nouvelles précises comprenant néanmoins que les défenseurs du secteur N. s'étaient replié sur les abords immédiats du village.
« A mon tour, je fus de nouveau violemment attaqué par deux compagnies appuyées par deux mitrailleuses. Les deux sections de la 7^{e} Cie et les deux sections d'infanterie déployées sur un large front résistèrent dans le chemin creux la chaîne ennemie, malgré ses renforts constants, ne put avancer que très lentement. A 100 mètres elle fut définitivement clouée au sol.
« Vers 16 h. 30, un poste d'observation que j'avais installé dans le village, me rendit compte que l'ennemi ava pénétré dans Proyart, mais que les chasseurs et lignar… s'y défendaient vaillamment, dans les maisons, les jardins et les rues.
« Un peu plus tard, je vis à deux kilomètres à ma gauche, le déclanchement d'une offensive ennemie débouchant du vallon à l'E. de Mericourt et dirigée du N. au S. vers la partie de la croupe située à l'O. de la cote 84. Ce mouvement fut sinon arrêté, du moins ralenti par une de nos batteries de 75.
« Quelques instants plus tard, pendant une accalmie de combat, m'étant levé pour observer l'ennemi, je fus rejoint par le capitaine **PETTELOT** qui, comme moi, se trouvait dans le chemin creux sur la chaîne de tirailleurs. Pendant que je lui donnais mes ordres en vue d'un futur décrochage, il fut frappé d'une balle à la partie supérieure de la poitrine à environ 10 centimètres au-dessous de la clavicule droite, et en est mort avant d'avoir atteint le poste de secours.
« Vers 17 h. 30, ayant appris que l'ennemi progressait dans le village, y était arrivé jusqu'à ma hauteur, voyant d'autre part à ma gauche, l'offensive ennemie atteindre le chemin Proyart - Morcourt, à mi-chemin entre ces deux villages (c'était le chemin sur lequel je combattais depuis environ 4 heures) je compris qu'en prolongeant la résistance sur place, je me ferais infailliblement cerner. Je fis donc transmettre aux chefs de sections mes ordres pour le décrochage : Retraite par échelons de sections, direction : le point culminant de la croupe s'étendant de Morcourt à Harbonnières. Le mouvement commencera par la section **BERNARD**.

« A proximité d'un hangar situé au bord du chemin Proyart - Harbonnières, je vis une dizaine de soldats d'infanterie abrités derrière des gerbes d'avoine et ne prenant pas part au combat ? J'eus l'idée de constituer avec eux un premier échelon devant aider à protéger la retraite de mes sections. Comme ils n'obéirent ni à mes commandements, ni à mes exhortations, je dus les placer un à un en tirailleurs face au Nord. Je n'avais pas terminé, que je fus abattu par une balle tirée à 200 mètres de l'issue S. O. de Proyart, par une patrouille ennemie.
« Entre temps, la section **BERNARD** battait en retraite dans ma direction ; son chef l'arrêta à ma hauteur et vint à moi.
« Je lui renouvelai mes ordres de retraite par échelons dans la direction de la croupe située au N. O. d'Harbonnières. Tous les officiers ayant combattu à mes côtés ayant été tués ou blessés, je lui passai mon commandement. A ma demande de me faire emporter par deux chasseurs, il me répondit qu'en raison de la violence du feu, de la proximité de l'ennemi, c'était impossible ; en essayer la chose, c'était sûrement me faire tuer ainsi que mes deux porteurs.
« Je restai donc là, sans pouvoir bouger, pendant que les miens opéraient leur retraite en bon ordre. Je fus bientôt rejoint et dépassé par la chaîne de tirailleurs ennemis et fait prisonnier à 18 heures. »
La défense de Vauvillers par les 8^{e} et 10^{e} Cies n'avait pas été moins brillante.
Le rôle assigné au Bataillon avait été rempli avec un courage et une bravoure qui lui méritèrent les félicitations de ses chefs. Un moment, on put même espérer que le Bataillon obtiendrait pour ce brillant fait d'armes une citation qu'une voix autorisée lui avait promise.
Privé de ses chefs, de son commandant, on oublia vite cette page brillante et plus tard un rappel fut jugé impossible.
L'importance du combat de Proyart, méritait qu'on s'étendit un peu longuement à son sujet.
A défaut d'une récompense solennelle, l'histoire plus tard rendra justice aux braves morts à Proyart et à leur chef valeureux.
Le mal qu'ils firent à l'ennemi fut effroyable ; son élan en fut brisé pour longtemps, et si le 7^{e} Corps put se replier pour reprendre de l'élan et sauver encore une fois la partie 8 jours plus tard, ce fut grâce aux pantalons bleus qui, non contents de se défendre, attaquèrent et moururent le 29 Août 1914.
Près de 500 Chasseurs ne répondaient plus à l'appel et un seul officier rassemblait les débris du Bataillon à Boves.

PUISIEUX

(7 Septembre 1914)

6 Septembre 1914.

Ordre à toutes les Armées, n° 3.948

———

Au moment où s'engage une bataille dont dépend le salut du Pays, il importe de rappeler à tous que le moment n'est plus de regarder en arrière.
Tous les efforts doivent être employés à attaquer et refouler l'ennemi.
Toute troupe qui ne peut plus avancer devra, coûte que coûte, garder le terrain conquis, et se faire tuer sur place plutôt que de reculer.
Dans les circonstances actuelles, aucune défaillance ne peut être tolérée.

Signé : JOFFRE.

A 3 heures 1/2, le capitaine **MATHIEU**, commandant le Bataillon, reçoit l'ordre de marcher sur Puisieux en partant de la ferme Nougloire, à 1 km., Sud-Est de Douy-la-Ramée.
8e, 9e, 10e Cies en première ligne, 7e en soutien.
Après un vif combat où le Bataillon dût subir des feux violents d'infanterie et d'artillerie, il réussit à prendre pied sur la crête à 900 mètres Sud-Ouest de Puisieux, vers 9 heures du matin.
Le lieutenant **BONNET** est tué, le sous-lieutenant **SARRET** blessé - quelques pertes.
Le mouvement en avant se continue sur Puisieux où les compagnies de première ligne prennent pied, suivies à distance par la 7e Cie qui s'installe à son tour à la crête sud de Puisieux.
Le mouvement permet à une batterie d'artillerie de s'installer en arrière de cette crête et de soutenir l'attaque de l'infanterie.
Quelques chasseurs et l'adjudant **SALLET** sont blessés.
Un peloton de la 10e Cie se porte en avant de Puisieux vers l'Est. Temps d'arrêt.
A la nuit tombante, le capitaine **MATHIEU** reçoit l'ordre du Général de Brigade de soutenir le mouvement du 305e R. I. qui attaque la crête à 1.500 mètres Est de Puisieux.
Cette attaque se termina par un assaut à la baïonnette donné par les trois compagnies de tête, la 7e étant restée en soutien d'artillerie, en avant de la crête qu'elle occupait.
Le capitaine **MATHIEU**, commandant le Bataillon, est mortellement blessé. Blessés, le capitaine **BOUSQUET**, le lieutenant **CAMPAGNOLA**, le sous-lieutenant **POULET**, l'adjudant **Le BALCH,** et quantité de chefs de section.

On lira avec intérêt le récit du sergent-major abbé **Le CLERC.**

« Puisieux, le 7 Septembre.

« Mon carnet de route ne porte à cette date que ces quelques lignes… Ecrit à la lueur de l'incendie de la ferme Nougloire, après la charge à la baïonnette, près de la crête où est mort le lieutenant **BONNET**, à deux pas du brancard où repose, inanimé, le corps du capitaine **MATHIEU**.
« Journée dure s'il en fut pour mon cœur de soldat ; non pas à cause de la mitraille ou des balles qui ont plu comme grêle, pendant toute la journée ; pas même à cause de cette charge, le soir sur les tranchées allemandes. Non, j'ai perdu deux chefs, deux amis, deux camarades de combat, le Commandant du Bataillon qui commandait autrefois ma compagnie, et le cher Lieutenant Bonnet, qui l'avait remplacé à la tête de la 10e.
« Le soir du 6 Septembre, après une marche forcée, nous arrivons sur le champ de bataille. Devant nous, la ligne des incendies allumés par l'ennemi. A nos côtés, les 75, un moulin à vent, une ferme en feu. Nous couchons dans un champ, après un frugal repas « au singe » et au biscuit. Je suis assez heureux pour découvrir à proximité une source et une fontaine. Nos cuisiniers font le jus. Le lendemain, à 3 heures, réveil, café, provision d'eau. Les canons roulent vers l'avant, nous partons en colonne double vers le village de Puisieux, qu'il faut occupera tout prix. Mon lieutenant part d'abord pour assurer la direction. Je le suis avec les quatre agents de liaison. Nous coupons les fils de fer d'enclos, et arrivons bientôt au fond d'un ravin. L'artillerie est là qui attend des ordres. Les pruneaux commencent à tomber dans notre direction, nous gravissons les pentes du ravin pour assurer notre marche en avant. Les obus pleuvent plus drus que jamais. Schrapnells et marmites semblent flairer notre artillerie au fond de ce trou, mais n'y touchent pas.
« Toujours en avant nous arrivons bientôt à une crête d'où nous apercevons le village de Puisieux. Mon lieutenant commande « A genoux » à sa liaison, et jette, debout, un coup d'œil dans sa lorgnette.

Ancestramil

« A peine étions-nous arrivés sur cette position que trois obus éclatent, deux trop à gauche, à 20 mètres, le troisième sur nous. L'avalanche passée, je demande si quelqu'un est atteint. **MORANDI** signale une douleur au coude, **LALOUE** une secousse dans le talon.
« Et vous, mon Lieutenant ?
« Aucune réponse. Je me retourne et le vois étendu, la face contre terre, à 3 mètres en arrière. Je rampe jusqu'à lui, l'appelle, le retourne sur le dos, l'asperge d'un quart d'eau pour opérer une réaction.
«Il ouvre les yeux, me regarde - un regard que je n'oublierai jamais - me regarde donc assez longtemps pour que je trace visiblement sur lui, le signe du pardon, puis referme les yeux. Je le dégrafe, l'appelle à nouveau. Pour toute réponse, un faible râle, pendant deux minutes… et c'est fini.
« Celui qui fut pendant ce premier mois de campagne, J'ami très cher, le camarade universellement aimé, le chef respecté et écouté, n'est plus. Il est mort en brave, debout, à son poste de combat, à la tête de sa compagnie.
« Et ce corps sans vie que tous nous voudrions emporter, il faut le laisser là, sans sépulture. C'est en avançant que nous le vengerons et permettrons aux amis de l'arrière de remplir à notre place le triste devoir d'ensevelir notre cher mort.
« Quand je vous ai communiqué la nouvelle, à vous, mes amis du 45e, vous avez pleuré. Vous avez bien fait. Vos larmes sont le plus bel éloge funèbre que l'on puisse rendre à la mémoire du Lieutenant **BONNET**.
« Et c'est presque à ce point de la crête qui précède le village de Puisieux quand on vient par la ferme Nougloire, que le soir à 9 heures, je rencontrais quatre brancardiers d'occasion transportant le corps presque inanimé du Commandant du Bataillon. Il venait d'être atteint au ventre, par l'une des dernières balles tirées dans ce combat. Après avoir couru cent fois, pendant tout le jour, sous l'orage des balles et des obus, le capitaine **MATHIEU** rassemblait son monde pour couvrir sa retraite. C'est en faisant son devoir jusqu'au bout, en quittant le dernier le champ de bataille, qu'il avait été frappé. Quand je me suis approché du brancard et que j'ai demandé aux brancardiers de s'arrêter, le pauvre blessé a reconnu ma voix. En me serrant la main dans une dernière étreinte, pour me rapprocher de lui, il m'a murmuré à l'oreille ces quelques mots : « C'est vous Le Clerc? - Oui, mon Commandant, comment allez-vous ? ? Je suis perdu, mais j'ai fait mon devoir jusqu'au bout. Ecrivez-le à ma femme. Faites vite ce que je vous ai dit de faire et laissez-moi pour aider à rassembler le bataillon. »
« Combien impressionnante cette absolution, le soir à 9 heures sur le champ de bataille du matin. Au loin, le bruit sourd de la canonnade ; de tous côtés, des fermes et des villages en feu. C'était le dernier adieu à un chef aimé. Tous pleuraient pendant que je remerciais le capitaine Mathieu au nom de tous ses vitriers et j'essayais de lui donner quelque espoir. Mais lui, homme de devoir jusqu'au bout, ne pensant qu'à son bataillon, m'a interrompu pour me dire adieu et me donner l'ordre de rassembler ses hommes pour de nouveaux combats...
« Ils sont morts. C'était le 22e au revoir, que par ma bouche le bataillon disait ce soir-là, à ses officiers tués ou blessés.
« Leur souvenir à tous nous reste très cher, leur exemple est devant nos yeux. Que ceux qui resteront debout, après la guerre, aiment à répéter ce que j'écris aujourd'hui.
« Les officiers du 45e sont tous tombés en faisant vaillamment leur devoir. C'étaient des braves. »

V. L.

_____

LA RETRAITE ALLEMANDE

- - -

LA GUERRE DE POSITION

-

LE Bataillon se reconstitue en hâte.

Le 15 Septembre, le capitaine **WENDLING** du 65e B. C. P. en prend le commandement.
L'ennemi battu et épuisé se retire sur des positions où il espère se reconstituer, mener une guerre d'usure qu'il croit incompatible avec le caractère français et avoir ainsi raison de notre courage et de notre patience.
C'est derrière l'Aisne qu'il espère ainsi tenir.
Et pendant que des réserves hâtivement instruites vont tenter de gagner la mer vers Calais, il arrêtera là nos troupes elles-mêmes très fatiguées.
Tous les combats de cette période de stabilisation, menés avec des effectifs réduits, des troupes peu instruites, des cadres improvisés - les compagnies étaient commandées par des adjudants - furent extrêmement pénibles.
Sans engins de tranchée, sans grenades, il nous fallait improviser des méthodes de combat, et si quelques-unes de ces improvisations furent heureuses, combien avons-nous à compter d'expériences désastreuses, folles même dans leur conception, et qui trouvèrent cependant toujours des exécutants, volontaires ou résignés, tant est belle et sublime la nature du soldat français.
La tranchée elle-même devint ce qu'elle avait déjà été en Mandchourie et à Tchataldja. On améliora son tracé qui devint continu.
La construction des boyaux permit une circulation en toute sécurité, si bien qu'avec un fusil portant à plus de 3.000 mètres les adversaires parvinrent à se rapprocher à portée de la voix.
On prit d'abord le fil de fer des lignes télégraphiques et des clôtures pour construire les défenses accessoires, puis on reçut de l'arrière du matériel neuf pour les travaux au grand étonnement de beaucoup.
On apprit à tenir sous le bombardement, à distinguer un calibre d'après le sifflement, à déterminer à peu près la direction de l'obus et chaque homme eut sa petite tactique personnelle pour ne pas rester devant une trajectoire.
Entre temps, il fallait surveiller l'adversaire, améliorer la position.
Ce furent alors les patrouilles, les reconnaissances, les attaques de nuit.
L'opération du 1er Octobre est un exemple du genre.
Après avoir passé l'Aisne à Vic, le 45e - par des opérations heureuses- parvient à s'emparer de Vingré et des hauteurs voisines.
Le village de Chevillecourt, occupé par l'ennemi, gênait notre progression, et il était important de s'en emparer.

L'ordre en est donné le 1er Octobre.

Le sergent-major **Le CLERC** en fait le récit suivant :

« C'est vers 18 heures que ma compagnie a reçu l'ordre d'aller voir si le village de Chevillecourt est toujours occupé par les Boches. Ils commençaient bien à nous agacer un peu avec leurs pétarades irrégulières d'artillerie et d'infanterie. Leurs voitures de ravitaillement passaient sur la route, à notre nez, nous laissant l'âcre odeur des choux de France que leurs marmitons transformaient en je ne sais quel fricot avec leur lard rance de Mayence. Depuis quinze jours, nous restions là, face à face.
« Entre les deux fronts, un pont ; de chaque côté du pont, des marécages.
« Aujourd'hui donc, 1er Octobre, ma compagnie doit se jeter sur le pont, tourner le village, et troubler les Allemands dans leur digestion… Pendant la soupe, je parcours les rangs et lance à quelques-uns la nouvelle : « Attaque de nuit par la 9e. On se hâte, pour préparer les armes, le sac, et… faire son devoir. Rassemblement dans le plus grand silence, quelques ordres brefs, énergiques, pour assurer la bonne exécution du travail et En route…
« En route d'abord dans les chemins creux connus, puis à découvert, puis sur un chemin sous bois. Là, le fameux front. Il paraît libre.
« Des arbres, des fils de fer… défenses bénignes pour des chasseurs - nous suivons donc lentement, dans le plus grand silence, le chemin droit, sous bois, qui conduit à la première maison du village. A ce moment, la compagnie ressemble à une bande de contrebandiers qui cherchent à fuir la douane vigilante.
« La patrouille de tête arrive enfin à 6 mètres de la première maison, nous sommes alors tous massés entre le pont et cette maison.
« Tout à coup, comme par un déclic automatique, commence la fusillade la plus nourrie qui ait jamais éclaté à mes oreilles.
« De chaque mètre carré de cette maudite maison, qui commande le pont et la route, partent des coups de feu.
« A droite, un mur crénelé, à gauche des défenses artificielles abritent- en plus des fusils - des moulins à café.
« Minute tragique que celle-là.
« A la nuit très sombre et très calme du bois, succèdent le bruit assourdissant du crépitement des balles et les petites lueurs sinistres que celles-ci font à leur point d'arrivée et à leur point de départ.
« Mon bouthéon encaisse un premier projectile dans le temps que je mets à passer du milieu de la route à un arbre en bordure. Là, je cherche une position de tir.
« Inutile d'envoyer des balles sur la maison…
« Impossible de tirer sur les flancs à cause des patrouilles qui ne sont pas rentrées.
« Que devient la compagnie ?
« Les étoiles éclairantes, les fusées allemandes, qui commencent à pleuvoir, me permettent de compter mes compagnons d'armes.
« A côté de moi, un blessé qui n'ose se plaindre et que j'envoie, après inspection et pansement sommaire, à l'ancien emplacement de la compagnie.
« Deux ombres viennent se tapir contre mon talus.
« Ce sont des Français….. Après délibération, nous jugeons inutile d'amuser les Allemands. Puisque toute la compagnie est à l'abri des balles, nous qui restons sur le terrain, nous tirerons de temps à autre pour leur faire user des cartouches. La consigne est de repasser le pont, d'attendre là les événements, de chercher les blessés pour les évacuer sur l'arrière.
« Après une première salve de notre part, la première que je commande en ma qualité de sergent-major, les mitrailleuses pointées trop bas, continuent à faire voler la terre à deux mètres ; les fusils de la maison pointés trop haut, jettent de la poudre aux moineaux. Quand le feu se ralentit, nous faisons un bond en arrière, puis, nouvelle salve qui déchaîne la même fusillade.

« Bientôt, leur artillerie s'en mêle, tire sur des réserves qui n'arriveront jamais, se fait repérer et attraper par la nôtre.
« A trois, nous prolongeons le combat pendant une demi-heure. Ma marmite encaisse une deuxième balle.

« En me repliant, je passe dans un marécage, j'y enfonce jusqu'aux genoux, déchire mon pantalon aux fils barbelés du pont. A l'angle du bois, je rejoins mes camarades qui me signalent deux blessés.
« L'ordre nous parvient de rejoindre nos cantonnements.
« Nous regagnons à temps nos lignes.
« Derrière nous, des branches commencent à craquer. « Ce sont les Allemands, en quête de prisonniers, qui viennent enlever les blessés, que demain hélas, nous compterons comme disparus.

CROUY

13 Janvier 1915

Selon toute vraisemblance, nous étions destinés à assurer la défense de cette région du Soissonnais qui pendant toute la guerre devait être le théâtre de luttes sanglantes, la position étant de première importance.
Derrière l'Aisne, dont il occupait le cours sur une faible partie, l'ennemi s'était retranché sur une ligne de hauteurs formidables dont la crête est marquée par le Chemin des Dames.
Plus à l'Ouest, il s'était installé sur une série de plateaux formant avant-garde de celui de Saint-Gobain, et limités par les cours de l'Aisne et de l'Oise.
Après le recul ennemi, il nous fallut aborder le plateau de Nouvron. Le Bataillon s'empara d'une des coupures qui le pénètrent entre Hautebraye et Vingré.
Nous organisâmes ensuite une partie du plateau de Ste-Leocade entre Hautebraye et St-Pierre-les-Bitry.
A l'est de Soissons, le champ de nos exploits était le plateau de Vregny, profondément échancré par les ravins à pic de Chivres, du Moncel, de Bucy et de Crouy.
Les pentes de ces ravins sont généralement boisées et très rapides. D'immenses creutes d'où on a extrait la pierre qui a servi à construire villes et villages de la vallée, débouchent à quelques mètres au-dessous du niveau du plateau, qui lui-même, découvert et presque à plat, s'étend jusqu'à la route de Maubeuge qui, en pente douce, atteint le Pont Rouge et le Moulin de Laffaux.
Depuis plusieurs jours, des bruits d'attaque se répandaient.
On avait fait des expériences de rupture de fils de fer à la mitrailleuse, qui, si elles avaient satisfait les inventeurs de ce procédé, avaient laissé le troupier très sceptique quant à son efficacité.
La nuit de Noël devait précéder une attaque, et elle fut passée dans les boyaux, à la recherche d'une tranchée de départ introuvable.
L'attaque fixée à 6 h. 45, le 25 Décembre, fut remise à 10 heures, les troupes n'ayant pas gagné leurs emplacements.
A l'heure convenue, chasseurs et marocains, mêlés dans une confusion complète, furent touchés par le contre-ordre juste à temps pour empêcher un sacrifice inutile.
Dans les premiers jours de Janvier, les projets offensifs de notre part sont repris.
Le 8 Janvier, le 55^{e} B. C. P. s'empare de la cote 132. Nos progrès sont inquiétants pour l'ennemi.
Nous voulons les améliorer, mais entre temps, les Allemands réagissent, et c'est une contre-attaque que le Bataillon va exécuter le 13.

Du 6 au 11 Janvier, période de tranchées dans le secteur habituel. Il fait un temps pluvieux et froid. Les abris individuels s'écroulent, tranchées et boyaux sont remplis de boue.
Du 9 au 10 Janvier, par une nuit très noire, l'ennemi creuse une tranchée à environ 80 mètres de notre première ligne. Contrairement à son habitude, il ne la protège par aucune défense accessoire.
Dans la nuit du 11 au 12 nous sommes relevés et allons pouvoir - croyons-nous, - prendre un repos bien mérité à Bucy-le-Long.
Mais le 12, l'ennemi prononce sa contre-offensive, il s'empare de la première ligne tenue sur le plateau de Crouy par le 289e R. I.
A 9 h. 1 5, le Bataillon est alerté dans ses cantonnements ; à 10 h. 30, il reçoit l'ordre de se porter à la cote 151, et de contre-attaquer tout ennemi qui, par la route de Maubeuge, marcherait sur Crouy.
Deux compagnies (7e et 10e) se portent de la cote 151 à la crête Nord du ravin de Crouy par le seul boyau existant - le boyau des Anglais. Les obus tombent sans arrêt à la tête du ravin et sur l'extrémité du boyau. Plusieurs chasseurs sont enterrés.
Les deux compagnies s'installent à la tête du ravin.
La 18e compagnie du 352e très éprouvée est relevée par la 7e compagnie qui prend à sa charge la défense des boyaux.
La 7e compagnie passera la nuit sur cette position, tandis que le reste du Bataillon regagne la cote 151.
A 20 heures le Bataillon reçoit les ordres relatifs à l'attaque qui doit être exécutée le lendemain 13 à 5 heures.
Le lieutenant-colonel **POEYNUIAU** a le commandement des troupes d'assaut et établira son P. C. à la tête du ravin de Crouy.
Une compagnie de Marocains et deux compagnies du 45e B. C. P. formeront la colonne du centre du dispositif d'attaque. Cette colonne suivait pour gagner ses emplacements le boyau des Anglais qui était lui-même l'itinéraire de la colonne de droite. Les deux fractions se génèrent et la mise en place ne put être achevée pour l'heure de l'attaque.
Les compagnies s'élancèrent à 6 h. 45 et furent accueillies par un feu terrible qui arrêta leur progression.
A 8 h. 30, la riposte de l'artillerie de l'ennemi commença.
Vers midi, il attaqua.
Chasseurs et Marocains tenaient tête héroïquement, il fallut céder un peu, mais la lutte semblait se localiser en tête du ravin de Crouy où l'ennemi était arrêté par le feu d'héroïques défenseurs. Il y a là une tombe où dorment une quinzaine de chasseurs et qui témoigne de l'ardeur de la lutte.
Vers 13 heures, on apprit que la première ligne avait été enlevée vers Vregny. L'attaque venant du Nord n'était qu'une diversion. Les réserves allemandes débouchant des ravins de Vregny, prononçaient l'attaque décisive et cherchaient à couper les défenseurs du plateau de leur ligne de retraite.
Déjà les casques à pointe emplissaient les tranchées à notre droite. Le sous-lieutenant **GOYBEL**, avec le beau sang-froid dont il fit preuve pendant toute la campagne, rassembla quelques éléments épars et les disposa face à cette direction. Il permit ainsi aux défenseurs du ravin de se dégager.
Le lieutenant **BOILLIN** put se replier en défendant le terrain pied à pied.
La 9e Cie se repliait également par le fond et cherchait à s'organiser en avant de Crouy, où derrière un mamelon près du cimetière, 60 hommes environ et 200 Marocains résistèrent opiniâtrement.
D'autres avaient regagné la cote 151 où le chef de bataillon les disposait de façon à couvrir l'artillerie de la position.

La situation était fort critique.
Sous les balles, les artilleurs amenaient les avant-trains. Les chasseurs attelaient les chevaux aux pièces qui purent ainsi être sauvées.
L'ennemi avançait quand même. Notre feu l'arrêta à 250 mètres des batteries. Il tentait de s'y organiser. Le lieutenant **SARREY** voulut l'en empêcher, il s'élança en tête de sa section et tomba foudroyé.
Les munitions manquaient. Fort heureusement la nuit approchait.
Une compagnie du 60e arriva à temps pour arrêter la ruée allemande aux premières maisons de Crouy.
Le 14 à 2 heures du matin un ordre de retraite permettait à nos débris de traverser l'Aisne par le pont de Venizel sans être inquiétés.
On eut là, maintes preuves de la mauvaise foi de notre adversaire.
Le matin du 13, il se faufilait dans les tranchées après avoir revêtu des manteaux pris aux Marocains les jours précédents, et avoir recouvert le casque avec le capuchon. Il put ainsi facilement déborder nos 7e et 9e compagnies.
« J'ai vu - dit le lieutenant **DIVOUX** - un boche plonger sa baïonnette dans le ventre d'un chasseur de la 1re section de la 9e compagnie blessé, que l'on avait étendu sur une toile de tente au bord de la tranchée ».
Les défenseurs du cimetière de Crouy, privés de munitions, furent entourés par deux compagnies ennemies. Un officier cria : « Rendez-vous, on ne vous fera pas de mal ».- Quelques-uns réussirent à se sauver, d'autres se rendirent.
Or, d'après un prisonnier rapatrié, environ 15 chasseurs restèrent vivants aux mains de l'ennemi - tous les Marocains furent passés par les armes.
L'assaut allemand fut mené furieusement. Un groupe conduit par un officier de grande taille hurlant et gesticulant paraissait particulièrement hardi.
Il s'arrêta net quand l'officier fut abattu par le chasseur de 1re classe **VILLEMIN**.
VILLEMIN était encore le soir au nombre des défenseurs du cimetière. Il ne se pressait pas, ménageait ses munitions et ne tirait qu'à coup sûr. Quand il dut songer à la retraite, il rompit le silence qu'il n'avait cessé de garder tout le jour. « Je crois que mon frère est bien vengé » ? dit-il ? et un éclair de joie illumina le clair regard de ce brave homme.
Avant la nuit, les chasseurs enlevèrent les culasses des canons des batteries de 95 abandonnées depuis le matin.
Affaire malheureuse s'il en fut. Le Bataillon eut à Crouy une mission de sacrifice. Il la remplit entièrement, laissant un grand nombre de morts et de blessés, résistant au-delà de toute limite pour permettre aux éléments débandés de repasser l'Aisne.
Il partagea sa gloire avec les Marocains, dont les cadavres - dit un témoin - dans le ravin de Crouy, étaient tombés par grappes. Nos pertes étaient de : 2 officiers, et 285 hommes.

———

1915

——

L'année se passe en secteur.
Le Bataillon réorganisé et reposé occupe celui de Berry.
Les périodes en ligne alternent avec des repos dans les cantonnements agréables de Vic et de Chapeaumont, qui malgré leur proximité des lignes n'ont pas trop souffert.

Cette existence régulière dans un secteur relativement calme dure jusqu'en Décembre.
La D. I. est alors transportée dans la région inhospitalière de Crèvecœur.
Ce sont les manœuvres interminables dans la boue, les cantonnements resserrés et peu confortables.
Cette remise en mains est cependant nécessaire.
L'année 1916 s'annonce comme devant être particulièrement active, c'est avec un grand espoir au cœur que tous s'y préparent.

1916

—

LA SOMME

———

C'EST même sans enthousiasme qu'à la fin de Janvier, il nous faut reprendre la vie de tranchées à Fontenoy.
Les luttes gigantesques de Verdun ont leur répercussion jusqu'à nous.
Ce sont d'abord des menaces d'attaque, des bombardements pour faire diversion, puis un calme à peu près complet.
Le 9e Tirailleurs qui sort de la fournaise vient prendre notre place pour se reposer fin Avril.
C'est alors une période d'instruction moins intensive, mais non moins fructueuse que celle de Crèvecœur, aux environs de coquettes localités comme Versigny, où nous cantonnons.
Ça sent la poudre, il est évident que nous ne tarderons pas à prendre part à de beaux combats.
La résistance de Verdun exalte nos chasseurs qui attendent le moment promis de la grande offensive libératrice.
Ce moment tarde un peu, et un séjour dans le secteur de Rozières-en-Santerre nous permet de l'attendre.
Puis, affectés à la 6e Armée, nous sommes mis à pied d'œuvre à Marcelcave.
Le Santerre était alors le rassemblement de toutes nos ressources.
Des camps confortables et gais suppléaient à l'insuffisance des cantonnements.
Les moindres ravins abritaient une population grouillante d'échelons d'artillerie, des dépôts de munitions aux dimensions insoupçonnées jusqu'alors.
Un réseau complet de voies ferrées conduisait à leurs emplacements les énormes pièces d'A. L. V. F. dont la puissance donnait à nos chasseurs une confiance absolue dans la réussite de l'opération.
Jour et nuit, les convois d'autos apportaient à la bataille, ce qu'il lui faut de force matérielle et humaine.
Dès le 1er Juillet, nous sommes alertés, prêts à relever les troupes en ligne. Les échos de la bataille nous remplissent d'enthousiasme. Les convois de prisonniers sont les preuves de notre succès. Quand donc serons-nous de la fête.
Enfin, nous nous rapprochons, le 12 Juillet nous sommes dans la région Chuignes et Chuignolles.
On entre dans la bataille par Cappy et le ravin de Fay.
Là sont les anciennes lignes brillamment enlevées le 1er Juillet. A gauche, la sucrerie de Dompierre avec son calvaire pittoresque. Dompierre sur les ruines duquel les obus s'acharnent tandis que déjà la végétation s'efforce de les recouvrir. Les arbres déchiquetés et noircis par la poudre, ont des pousses vertes.

Près de Fay des entonnoirs de mines sont des témoins de cette guerre d'un genre spécial qui fut menée dans cette région. Le 15 Août, notre aumônier **BRUCKECT** put dire la messe dans l'une de ces excavations qui abritait presque tout le Bataillon.
Les batteries sont entassées dans ce ravin, car au-delà c'est le plateau dénudé avec une seule dépression, le fameux ravin de Glatz, entre Assevillers et Belloy.
Tranchées et boyaux sont construits dans la terre à betteraves, grasse et profonde. Les travaux y sont faciles - ça se taille comme du beurre - mais à la moindre averse, quelle catastrophe !
Tous les ouvrages se remplissent de boue, où la marche est encore possible quand elle est liquide, mais d'où il devient presque impossible de s'arracher quand elle prend de la consistance.
Nous nous rappellerons longtemps ces relèves pénibles faites après un orage. Mais nous prenions notre mal en riant, et quand un emmêlement de fil téléphonique faisait tomber l'un de nous, c'était un éclat de rire général.
Nos chefs eux-mêmes bravaient ces intempéries, et il n'était pas rare de voir le matin le général **BUAT** ou le colonel **BERAUD-REYNAUD** venir encourager les travailleurs qui s'efforçaient de réparer les dégâts de l'averse ou du bombardement.
Le secteur qui nous est dévolu est orienté N. S.
Au premier plan, c'est la route Estrées-Villers-Carbonnel avec ses beaux arbres fauchés par les obus. Estrées, ou ce qu'il en reste. En avant d'elle, placé avec art pour battre les glacis avec efficacité, le boyau tranchée du Chancelier. A l'arrière-plan : Berny-en-Santerre déjà en ruines et l'objet de nos convoitises. A droite, les frondaisons du parc de Deniecourt s'éclaircissent journellement, découvrant un peu plus la masse rosée des décombres du château. Tout au loin la fine silhouette du clocher d'Ablaincourt sert de repère à nos observateurs.
Le Chancelier a déjà été attaqué, pris et reperdu par la Division marocaine. La lutte a été sévère. Des cadavres kakis jonchent le sol jusqu'à la route d'Estrées.
C'est le premier objectif dont il faut s'emparer avant de continuer sur Berny.
Le 20 Juillet, la D. I. attaque et doit s'efforcer d'atteindre les objectifs les plus éloignés.
Le Bataillon est en réserve de Brigade.
On ne tarde pas à avoir recours à lui, et à la fin de la journée, il vient relever un Bataillon du 417^{e} qui, après avoir progressé, a été ramené à sa position de départ.
Il s'agit maintenant de défendre les positions.
C'est la lutte âpre à la grenade, de chaque côté d'un barrage, avec alternatives de succès et de revers suivant la régularité de l'approvisionnement en munitions.
Les boyaux Friedland et de la Tristesse resteront célèbres dans la mémoire des chasseurs de la 7^{e} compagnie.
Le 21, l'ennemi réussit même à isoler la section du s/lieutenant **HUSS**, qui aurait succombé sans le sang-froid de son chef et J'aide du lieutenant **BOILLIN** qui vint le secourir avec ses pionniers.
Les jours suivants, des tentatives sont faites pour progresser. Il nous faut aussi résister aux puissantes contre-attaques montées par l'ennemi.
On applique alors en grand la méthode des tirs de barrage en avant des lignes, et c'est avec une véritable joie que nos chasseurs voient s'abattre en avant d'eux - à peine est-il demandé par fusée - un rideau de fer et de feu absolument infranchissable.
Le 24 Juillet, la 61^{e} D. I. à notre droite attaque Estrées ; en liaison avec cette attaque, le 417^{e}, renforcé par notre 8^{e} compagnie et une section de mitrailleuses, doit s'emparer de la barricade du boyau Friedland, du Chancelier et des maisons Est d'Estrées.
Le départ est pris à 18 h. 10. Le barrage renversé, le Chancelier est rapidement atteint. Les sergents **BERRY** et **MARCHAL** font merveille. Une mitrailleuse les arrête : Berry et de nombreux chasseurs sont tués, Marchal blessé.
Toute avance est devenue impossible. Va-t-on tenir ?
Nous sommes submergés de grenadiers ennemis.

Le s/lieutenant **DIVOUX** juge rapidement la situation. Il a juste le temps de faire replier ses hommes à l'ancien barrage pour éviter l'encerclement.
Pendant l'action, le commandant **WENDLING** est atteint à la jambe gauche par un éclat d'obus.
Après cet effort, le Bataillon, relevé par le 48e, reprend sa place à la tranchée Breslau.
Le 29 Juillet, le Bataillon est chargé d'aménager le terrain pour l'attaque du Chancelier. Cette attaque doit être faite par deux compagnies du 48e B. C. P., et une compagnie du 55e. Elle a lieu le 1er Août avec plein succès. Le Chancelier était à nous définitivement.
La D. I. est relevée par la 4e D. I.
Le chef de bataillon **MERCIER** vient prendre le commandement du Bataillon. La nuit de relève est éclairée par l'explosion d'un énorme dépôt de munitions dans la direction de Cappy. Jamais on n'a vu pareil feu d'artifice qui devait durer toute la nuit.
Après une période de repos au camp 59, puis à Bayonviller, le Bataillon est reconstitué et prêt à reprendre la lutte toujours ardente.
Il reprend sa place du 15 au 30 Août.
Le 147e qui doit s'emparer de Berny, vient le relever.
La régularité de ses relèves, l'excellente organisation du commandement qui n'a pas de ces à-coups qui découragent les meilleures volontés, font que malgré les fatigues, les dangers, tout le monde conserve sa bonne humeur et un moral parfait.
Les tranchées de première ligne sont le matin un lieu de rendez-vous choisi. On y rencontre les artilleurs, le commandant **SUTTERLING**, le capitaine **NEUNIER**, figures connues au Bataillon ; les officiers du génie, du service de Santé viennent parfois s'y promener. Tous les matins, un officier de l'État-Major de la Division, quand ce n'est pas le général lui-même, vient pour nous apporter les nouvelles toutes fraîches et le réconfort d'une franche gaieté.
De la route d'Estrées, on découvre tout le champ de bataille. A droite : le marmitage soulève des nuages de poussière de briques sur Deniecourt. Devant nous, Berny diminue tous les jours tandis que derrière, sur les hauteurs de Biaches à Sailly-Salisel, l'artillerie anglaise soulève sans arrêt des panaches de fumée noire qui jaillissent du sol accompagnés d'un grondement de tonnerre ininterrompu.
La 4e D. I. prend Berny du 4 au 17 Septembre.
La lutte a été chaude. Le succès complet.
Seul un temps affreux nous a empêché de l'utiliser.
Nous relevons cette héroïque Division le soir même. Nous allons organiser le secteur pour la prochaine attaque qui sera la nôtre.
Berny a disparu. Le chemin creux Horgny-Berny est rempli de cadavres allemands et de débris humains. La tranchée des Hures inoccupée est une vision d'enfer. Le petit bois à l'Est de Berny (bois Guibert) offre le plus beau spectacle que puisse souhaiter notre haine de Français. Quel beau travail ! Ce sont les chasseurs du 9e et du 18e B. C. P. qui ont fait cela.
Ce spectacle ne fait que nous donner le désir d'avoir notre tour qui s'annonce à bref délai.
La parallèle de départ est préparée sur tout le front, les communications avec l'arrière sont créées et améliorées. La progression vers Fresnes est prévue dans tous ses détails.
Après un repos d'une dizaine de jours dans la région du bois triangulaire, nous sommes prêts.

GENERMONT

14 Octobre 1916

La parallèle de départ est occupée à droite par la 8e compagnie, à gauche par la 9e compagnie.
- La 7e compagnie en réserve dans la tranchée des Bavarois où est installé le P. C.

Le 13, ces positions sont améliorées, la préparation d'artillerie augmente d'heure en heure d'intensité. L'ennemi riposte coup pour coup.
L'ordre d'attaque est donné pour le 14 à 13 h. 30.
Les objectifs de la 121e D. I. sont les suivants : Tranchée de la sucrerie-Génermont-bois de Fresnes -tranchée du Santerre.
Liaison à l'Ouest avec le 21e C. A. qui doit attaquer la sucrerie, et à gauche avec une D. I. coloniale qui doit s'emparer des « Annamites ».
Le Bataillon prend position dans la parallèle à 10 heures.
Le chef de bataillon s'y porte à hauteur de la route de la sucrerie de Berny.
A 13 heures 30, il partait à l'assaut.
Le départ avait lieu un peu avant l'heure fixée, déclanché par l'élan prématuré de la gauche. Au bout de quelques mètres les vagues furent arrêtées par notre propre barrage. Elles ralentirent l'allure et le suivirent pas à pas.
La tranchée des Pistes fut traversée d'un bond.
La tranchée de Damoclès était introuvable au milieu des trous d'obus.
La tranchée de la Sucrerie tenait encore. Elle formait un îlot de résistance coupé en deux par un groupe d'une dizaine de chasseurs qui se battaient bravement.
Le nettoyage fut fait par un peloton de la compagnie de réserve.
A 22 heures, la tranchée était à nous, et nous prenions 18 prisonniers.
A 3 heures du matin, en liaison avec le 20e B. C. P., nous poussions jusqu'à la route.
A la sortie de Génermont, de grands abris contenaient de nombreux Allemands. Ils se rendent à la première grenade. Plus loin, le talus parallèle à la route et distant de celle-ci d'une centaine de mètres renfermait également de nombreux abris. L'ennemi cherche à se défendre.
A peine sorti des abris, nos tireurs l'obligent à y rentrer jusqu'à ce que nos grenadiers viennent les cueillir.
La moisson fut abondante : le commandant de la compagnie de gauche, s/lieutenant **OLEN** (après que le capitaine **BOULLAY** et le s/lieutenant **BERGER** furent tombés), estime à plus de deux cents le nombre des prisonniers faits par son unité.
Le lendemain soir, sans difficulté nous occupions les objectifs les plus éloignés.
Des mitrailleuses, des lance-bombes, des fusils en nombre incalculable, des munitions, plus de trois cents prisonniers tombent entre nos mains.
Les actes de bravoure individuels furent nombreux.
Le clairon **GOGUET** passe près d'un blockhauss bétonné.
Il voit par les crénaux les servants d'une mitrailleuse qui s'efforcent de mettre en batterie. Il ne leur en laisse pas le temps, deux grenades par le créneau et tout est bouleversé. Il pénètre dans l'abri, tue les servants, s'empare de la mitrailleuse.
Le sergent **VION DURY** s'approche d'un abri où de nombreux Allemands s'étaient réfugiés avec une mitrailleuse. Un officier allemand défend l'entrée et décharge sur lui son revolver sans l'atteindre. Une grenade abat l'officier et provoque l'explosion d'un tas de grenades. On pénètre dans l'abri et **VION DURY,** aidé de quelques hommes, s'empare de 16 prisonniers plus ou moins blessés.
Le caporal **DAILLY**, téléphoniste, veut installer un poste dans la tranchée conquise. Il est surpris par un groupe d'Allemands. Il en tue deux à coups de revolver. Les autres s'enfuient. Il accomplit sa mission.
Le caporal **GINDRE**, mitrailleur, installe sa pièce dans un trou d'obus, à courte distance de la tranchée ennemie. Son officier est blessé, son sergent tué, trois de ses hommes tombent. Il reste seul des heures entières, foudroyant tout Allemand qui apparaît hors de la tranchée encore occupée.

Le brancardier **FAURE** avec une dizaine d'hommes se trouve entouré d'Allemands. Il divise son groupe en deux parties qui à droite et à gauche s'efforcent de se donner de l'air. Il parvient à rejoindre la 9e compagnie. Les Allemands pris entre lui et cette unité s'étaient rendus.
L'élan et le sang-froid de tous a été remarquable, l'aviateur qui survolait nos lignes l'a signalé. Ce que nous devons dire, c'est que l'audace et le courage de cet aviateur ont provoqué des ovations dans la vague d'assaut.
Il survolait celle-ci à une très faible hauteur, 30 mètres à peine, décrivant des huit vertigineux. Il semblait nous montrer le chemin, et ce spectacle sensationnel a décuplé l'ardeur et l'enthousiasme des troupes d'attaque.
Dans la nuit du 15 au 16, nous enterrons nos morts. Un petit cimetière à l'Ouest de la route de Berny-Sucrerie a été improvisé. C'est là que dorment de leur dernier sommeil nos braves camarades auxquels nous devons ce succès. Nos pertes étaient lourdes :

4 officiers : **BERGER**, **VAN DOREN, CARTIER, BLANCHARD.**

30 chasseurs avaient été tués.

Il fallait ajouter 71 blessés dont 4 officiers.
Le 147e nous releva le 1 7, et les autos nous emportaient à Chirmont où nous allions nous réorganiser.

LE SECTEUR DE LASSIGNY

Dès le 25, les autos nous transportaient dans le secteur de Lassigny où nous relevions la D. I. marocaine qui nous avait précédés dans la Somme.
Lassigny, ce nom si souvent cité dans les communiqués de 1914, évoque chez tous le souvenir de combats meurtriers.
On ne trouve qu'un secteur très calme. Le bourg appartient à l'ennemi, ce n'est qu'un amas de ruines et la tour Rolland n'est qu'un amas de pierres.
Le Piémont domine la région, et son dôme boisé abrite les observatoires ennemis qui surveillent nos mouvements.
Les positions allemandes sont établies sur les crêtes.
Le bois Verlot fait face à notre avancée de Canny. Les tranchées sont bouleversées de part et d'autre, car c'est là le point de friction du secteur.
Après s'être ainsi rapprochées, les lignes s'écartent formant entre la ferme de Canny et Fresnières, un grand golfe herbeux. Le bois des Loges ferme l'horizon au nord, tandis que dans les lignes ennemies le clocher de Fresnières domine les ruines du village.
Le bataillon occupe le centre de la ferme de Canny où il alterne avec le 48e B. C. P. et va au repos à la Berlière, petit village alors intact malgré la proximité du front. Le secteur est agréable, c'est presque le repos.
Les travaux d'organisation se poursuivent et sont assez pénibles, le terrain étant très argileux et très humide.
En vue d'une offensive au printemps prochain le secteur doit être aménagé. Les boyaux sont mis en état, d'autres créés de toutes pièces, le golfe de Canny doit être fermé pour nous rapprocher de la ligne ennemie à distance d'assaut.
Et le temps s'écoule lentement, coupé par le rythme régulier des relèves et les distractions du cantonnement, au nombre desquelles une des plus goûtées fut la représentation donnée par le théâtre aux Armées à Ricquebourg et la réception offerte par le Général **BUAT** qui suivit.

Amicale Tramil

1917

RELEVÉS dans le courant de Janvier, nous fûmes transportés à l'arrière pour parfaire notre instruction. Nous devions prendre part à l'offensive du printemps comme D. I. d'exploitation, et nous quittions la région de Lassigny avec l'espoir d'y revenir bientôt.
Le général **TARGE** avait pris le commandement de la D. I. et c'est sous son commandement que nous devions prendre part à l'opération projetée.
Au mois de Mars, nous quittions la région de Villers Cotterets, ramenés en hâte vers le front de l'Oise.
Le 16 Mars, nous apprenions qu'un coup de main sur le bois Verlot avait permis de constater que l'ennemi avait abandonné la position.
Dans l'impossibilité de tenir sur tous les fronts en même temps, Hindenbourg avait décidé de neutraliser le front du Nord-Est par une retraite stratégique de grande envergure.
Doublant les étapes, nous franchissons les anciennes lignes le 19 Mars, et retrouvons sur le glacis de Lassigny les pantalons rouges de 1914, habillant encore des squelettes à demi recouverts par les hautes herbes sèches.
Nous suivons l'ennemi dans sa retraite. C'est d'abord le cantonnement de Bussy, presque intact, puis, ce ne sont que villages détruits, des incendies fumants, des monceaux de machines agricoles ou de voitures brûlées.
A peine arrivés au cantonnement, nous nous employons à rétablir la circulation sur les routes détruites par les entonnoirs et les mines.
Il ne reste rien ; l'ennemi a emporté vivres et approvisionnements de toutes sortes. Il a même détruit les instruments aratoires, abattu les arbres fruitiers. D'immenses vergers sont couchés, et c'est ce spectacle qui excite peut être le plus la colère de nos hommes qui dans leur âme de paysans ont le respect de l'arbre et savent ce qu'il faut de temps et d'efforts pour faire pousser un pommier.
Ce sont les cantonnements de Beaugies, Ugny-le-Gay, le Caisnel.
Là, nous recevons la visite du Président de la République accompagné des Présidents des Chambres, et des généraux **FRANCHET d'ESPEREY, HUMBERT** et **JACQUOT**.
A Jussy, c'est la dévastation totale, les fragiles maisons de briques ont été abattues méthodiquement. Aucun arbre n'est resté debout. Même les haies qui forment les enclos des jardins sont coupées à la serpe. C'est le glacis que les Allemands ont voulu créer en avant de St- Quentin, qui commence.
Au-delà, nous approchons de la ligne Hindenbourg dont nous apercevons les réseaux de fil de fer qui s'étalent sur les croupes en arabesques rouillées entourant les positions d'un décor imprévu.
Il faut vivre dans un terrain détrempé par les pluies, sous la neige, par un froid intense, sans abri sous un bombardement ininterrompu. Essigny-le-Grand est particulièrement visé.
La position est reconnue, il va falloir l'attaquer. Mais, nos moyens d'attaque sont réclamés par un autre front, le nôtre va devenir purement défensif. C'est un secteur nouveau à organiser. Nous y apportons tous nos efforts, et dans un délai extraordinairement court, abris et boyaux étaient construits.
Avec l'ingéniosité qui caractérise le Français, des cantonnements de repos sont créés à l'arrière. Là où il n'y a plus que des ruines, un village de bois et de carton s'élève. On y goûte un repos apprécié alternant avec les périodes de tranchées dont la monotonie n'est troublée que par les reconnaissances et les patrouilles vers Neuville St-Amand et Itancourt.

———————

LE CHEMIN DES DAMES

___

Dans le courant de Juillet nous sommes relevés. Nous faisons en sens inverse la route parcourue en Mars, et venons prendre quelques jours de repos à Cuvilly.
Embarqués à Ressons, le 15 Août, nous débarquons à Château-Thierry.
Depuis Avril, le Chemin des Dames était le théâtre d'une lutte acharnée.
Les hauteurs au Nord de l'Aisne sont parcourues - de Laffaux à Craonne - par une route étroite que firent construire, dit-on, Mesdames, sous Louis XV, pour aller plus commodément en carrosse rendre visite à Monsieur de Narbonne au château de la Bôve.
Suivant à peu près exactement la crête, il marquait, pour les deux partis, l'objectif qu'il importait d'atteindre. Des deux côtés on y prenait pied tour à tour, et on s'y cramponnait comme au sommet d'un mur, d'où l'adversaire s'efforçait de vous faire lâcher prise.
A la suite des attaques du 16 Avril et du 5 Mai, nous étions maîtres de la majeure partie de la position, mais les Allemands, par d'audacieuses contre-attaques, avaient réussi à nous en reprendre de notables parties.
Il en était ainsi entre Ailles et Cerny
Bravant les barrages ininterrompus sur l'Ailette, les troupes d'attaque avaient réussi à se masser dans les ravins profonds, puis, précédées par un bombardement intense où les minen dominaient, les vagues d'assaut réussissaient à gagner la tranchée de Franconie, faisant de nombreux prisonniers.
Nous étions destinés à relever ces troupes fort épuisées.
Le 17, des autos transportaient leur chargement humain vers cette bataille, jusqu'alors grande mangeuse d'hommes.
Nos chasseurs étaient bien préparés à affronter la lutte.
Indignés par le spectacle des dévastations ennemies et les récits des populations délivrées, bien entraînés, bien reposés, mis en gaîté par ce magnifique pays de l' Aisne verdoyant et ensoleillé, ce fut en chantant à pleine voix qu'ils montèrent à la bataille, et des profondeurs des camions jaillissaient les accents de la *Madelon* ou de *Sidi Brahim.*
Nous débarquons à Villers-Proyères, regorgeant de troupes. Le marmitage des crêtes, vu de cet endroit, était un spectacle superbe. D'Hurtebize à Braye-en-Laonnois, les sommets par instants se couvraient de panaches noirs ou blancs, jaillissant en fusées, en flocons, ou en énormes champignons. Le fracas de la canonnade était répété par l'écho dans les vallées étroites et profondes. Les barrages d'une violence inouïe se déclanchaient instantanément et s'arrêtaient tout net.
Le soir c'était un feu d'artifice ininterrompu de fusées multicolores qui permettaient à nos chasseurs de suivre en connaisseurs les fluctuations du combat.
Après avoir franchi l'Aisne, la dévastation est complète, mais ce n'est plus la destruction méthodique et lâche de villages sans défense comme dans l'Oise que nous quittons.
Là le village s'est défendu, s'est relevé de sa chute et les ruines elles-mêmes portent dans leurs silhouettes torturées et fantastiques la trace de la lutte et de l'effort pour vivre et durer quand même.
Le Chemin des Dames forme comme une épine dorsale d'où se détachent au Nord vers l'Aillette, des éperons étroits et à pic qui divisent la vallée en larges conques où l'ennemi a accumulé ses défenses.
Au sud ce sont de larges plateaux séparés par des ravins très étroits.
La constitution géologique est uni forme : du sable au bas des pentes, à la cote 160 un banc de pierre dure très compact d'une quinzaine de mètres et au-dessus de ce banc une couche plus ou moins épaisse de terrains rocailleux ou argileux.

Ce banc a été exploité en beaucoup d'endroits, et on en a tiré la pierre nécessaire à la construction des villages et des fermes. Certaines carrières ont fourni celle avec laquelle on a bâti les cathédrales de Reims et de Soissons. Les carrières d'Aillés étaient renommées pour le pavage des : églises.
Ce sont autant de grottes aux dimensions variables et capables d'abriter des bataillons entiers.
Les Allemands maîtres en la matière ont aménagé ces grottes qu'ils ont perfectionnées et complétées par un réseau de tunnels et de souterrains qui leur permettaient de venir jusqu'au milieu du plateau sans danger, et d'amener ainsi leurs réserves et troupes de contre-attaques.
Ces tunnels furent toujours l'objet de luttes acharnées. On y trouva des organisations complètes, permettant de vivre sans se soucier du bombardement qui faisait rage sur le plateau.
Pour débuter, nous occupions le secteur de Troyon.
De tranchées, il n'y en avait point. On ne trouvait qu'une succession de trous d'obus réunis les uns aux autres. De mauvais boyaux sans cesse démolis et réparés réunissaient les abris. Les défenses accessoires étaient pulvérisées et la terre, maintes fois retournée, ne formait plus qu'un amas de fil de fer barbelés et de débris de toutes sortes.
A peine arrivés en ligne dans la nuit du 19 au 20 Août, les Allemands nous attaquèrent furieusement. Nous étions sur nos gardes, et une bordée de grenades leur répondit. La lutte dura 3/4 d'heure, l'ennemi répondant des trous d'obus où il s'était abrité. On pouvait croire le calme rétabli, quand à 2 heures, nouvelle attaque qui provoqua une riposte non moins immédiate et aussi énergique.
Le s/lieutenant **GERVAIS** qui défendait le barrage de Charleroi s'y distingua par sa vaillance et fut blessé par une grenade allemande.
Les jours suivants furent coupés par des alertes moins sérieuses.
Notre fidèle appui, le 205^{e} d'artillerie de campagne, était là, et ses barrages serrés et précis faisaient notre admiration.
Quelques jours à Longueval, juste ce qu'il faut pour se laver et se changer et nous remontions plus à droite, vers le poteau d'Ailles.
Ce secteur avait la même physionomie. On y recevait un grand nombre de grenades à ailettes dont les effets étaient si redoutables et nous coûtèrent de nombreuses pertes.
Le ravin pittoresque de Paissy était notre position de deuxième ligne. Nous y alternions avec le 48^{e} et 55^{e} B. C. P. qui, depuis le mois de Mai, formaient avec nous le 11^{e} groupe.
Sous l'actif commandement du colonel **LOISEAU**, chef vénéré, les efforts des trois bataillons habilement coordonnés réussirent à rendre la position défendable et c'est sans crainte aucune que nous attendîmes les effets promis de l'attaque de la Malmaison le 25 Octobre.
Entre temps, le lieutenant-colonel **Le HAGRE** avait remplacé le colonel **LOISEAU**.
Le 2 Novembre au matin, nos patrouilles toujours actives qui, à trois heures, avaient été accueillies par des coups de fusil, trouvent à quatre heures les tranchées vides.
Immédiatement elles sont occupées. Nous reconnaissons avec précaution l'océan de boue liquide que nous cèdent les Allemands. Sous un bombardement féroce à obus toxiques nous nous y installons. Les abris sont ypérités et renferment des pièges ingénieux. Il faut s'aventurer avec mille précautions.
Petit à petit la rage ennemie s'apaise et un calme relatif s'établit. Nos postes sont poussés jusqu'à l'Ailette et c'est une guerre d'un nouveau genre qui commence pour nous et va durer tout l'hiver. Guerre de patrouilles, d'embuscades, de coups de main, tandis que le gros des troupes reste abrité dans les organisations confortables que nous ont laissé les Allemands.
Nous connaissons ainsi la grotte du Dragon, avec ses avancées : la Verrue et le Téton.
La grotte a été le spectacle de combats violents. Elle fut prise et reprise maintes fois. Pendant un certain temps elle appartint même aux deux antagonistes, et elle porte encore intérieurement des traces de la lutte : créneaux dans la pierre, barrage en pierre prenant d'enfilade un grand couloir.

On y trouva une installation électrique, un lavoir, un cimetière.
Plus loin, la grotte d'Hurtebise moins importante mais non moins curieuse.
Le propriétaire de la ferme vint un jour pour rechercher une caisse contenant toute une fortune qu'il avait enfouie dans un coin à l'arrivée des Allemands.
Il ne retrouvait aucun vestige des bâtiments qui composaient cette immense ferme. Les gros tilleuls qui avaient abrité Napoléon en 1814 avaient disparu sans laisser de trace. Son désespoir était complet, et après une nuit passée dans la grotte où il avait reconnu pour tout bien un fauteuil lui appartenant, il jetait un coup d'œil sur le terrain à la faveur du brouillard, quand il aperçut dans un énorme trou d'obus des fragments de fumier et de sable jaune. Il reconnut par-là l'emplacement de sa bergerie. Ce faible indice lui permit de retrouver les fondations du bâtiment et d'atteindre enfin le lieu de la cachette où il découvrit intact le coffre rouillé qui renfermait tout son avoir.

Le tunnel Bugeaud permettait en partant d'Oulches, de venir déboucher au fond de la cuvette de Vauclerc, dominée au sud par les majestueuses ruines du château de la Bove.
Les Allemands y avaient construit un tunnel de 300 mètres assez grossièrement étayé. Ce tunnel fut si exactement repéré que notre génie, en prévision d'une avance possible, put entreprendre la construction d'un tunnel dans son prolongement.
Le raccord fut parfait, et l'ensemble de ce travail gigantesque avait 830 mètres de long. Un chemin de fer à voie étroite y circulait. Il y avait 8 sorties dont une de 175 marches. Il comprenait d'immenses abris et pouvait contenir deux bataillons.
Nous devions passer l'hiver dans cette région, allant de temps en temps nous reposer à Pargnan, ce petit village si pittoresque placé en corniche au flanc du coteau qui domine l'Aisne.
Nous n'étions cependant pas inactifs, et toutes les nuits reconnaissances et patrouilles se rencontraient avec l'ennemi, épiant les moindres mouvements, si bien qu'au bout de quelque temps nous connaissions toutes ses habitudes, les passages de l'Ailette même les plus précaires, et l'emplacement détaillé des mitrailleuses et des petits postes.
Plusieurs coups de main furent exécutés.
Celui du 18 Mars mérite une mention spéciale.
L'objectif est constitué par un P. P. établi au nord de l'Ailette à l'ouest de la route Ailles - Chermizy. Il est couvert par trois groupes de sentinelles.
Il s'agit de faire des prisonniers et de rapporter du matériel.
Six sections des 7^{e} et 8^{e} compagnies doivent exécuter l'opération. Le temps est propice.
La lune est voilée et une faible brume recouvre la vallée de l'Ailette.
A 4 heures 58, (H-2') l'artillerie de campagne ouvre le feu, et c'est bientôt un tir violent qui dure jusqu'à la fin.
L'artillerie lourde a pour objectifs principaux les mitrailleuses allemandes, situées dans les tranchées à l'ouest de Bouconville et dans la vallée de la Hallebarde.
Le barrage allemand est demandé par fusées vertes à un ou plusieurs feux à 5 heures 5' et ne se déclanche que faiblement.
Bientôt il s'étend de la Neuville à Bouconville.
Les mitrailleuses ennemies font rage. Le téléphone est coupé.
Le Chef de bataillon demande la prolongation du tir de 75 sur les mitrailleuses qui finissent par se calmer.
Les abords de la grotte Maiwald reçoivent quelques 105.
Trois soldats allemands capturés par la section de l'adjudant Mathieu sont amenés au P. C. de la grotte Maiwald, puis deux autres pris par la section Bontemps.
Il y a parmi eux un sous-officier. Tous ont mauvais air, ahuris, et leur attitude est lamentable. Assez âgés ils sont heureux de leur sort. Ils sont tellement sales qu'ils sentent mauvais et c'est avec précaution qu'on les fouille.

Ils faisaient partie d'une patrouille qui fut surprise par notre tir de barrage. Ils s'abritèrent dans un fossé où ils furent cueillis.
La section commandée par le lieutenant **LELOUP** trouva l'abri du poste vide. Elle continua ses recherches et engagea un combat violent avec un détachement en position dans des trous d'obus.
En plus des prisonniers, on a identifié quatre cadavres.
Nous avions 2 tués et 13 blessés.
Quelques heures après, un de ceux-ci, le caporal **GIRARD**, recevait à l'hôpital de Beaurieux la médaille militaire, récompense de sa vaillance.

———————

LES FLANDRES

———

Le 18 Avril, nous sommes relevés par la 22^{e} D. I.
Après une course éperdue de cantonnements en cantonnements, quelques jours à manœuvrer avec les tanks à Champlieu, nous nous embarquons pour les Flandres, le 5 Mai, à Liancourt.
Le voyage en chemin de fer est interminable. Il nous faut passer par Forges-les-Eaux, Abbeville, Etaples, Boulogne, Dunkerque et Calais.
Tout le long du littoral nous traversons les immenses camps anglais, des dépôts de matériel et de munitions inépuisables, des hôpitaux splendides, et hélas des cimetières où les tombes serrées disent les sacrifices de nos Alliés dans la partie terrible que nous jouons.
La région a beaucoup souffert du bombardement par avions, et partout, surtout près des gares, ce ne sont que wagons éventrés, maisons criblées ou ébranlées.
Par une nuit froide et pluvieuse, nous débarquons à Rexpoede, le 7 Mai.
La grippe des Flandres atteint le bataillon. Le médecin lui-même (le docteur **BRAVET**) qui prodigue ses soins à tous depuis le 2 Août 1914 est atteint. Il ne veut pas être évacué et soigne les malades refusant de se soigner lui-même. Beaucoup veulent tenir quand même et les évacués sont rares.
Les Allemands continuant la série des attaques, qui dans leur esprit devaient finir par nous réduire, venaient d'en prononcer une dont l'objectif était la mer, et le but de nous couper des Anglais, pour nous battre séparément.
Le plan était dangereux. L'armée anglaise avait fléchi et il avait fallu l'arrivée des troupes françaises pour arrêter la progression ennemie dans la région des Monts.
L'immense plaine des Flandres s'étend à perte de vue depuis la mer, coupée seulement par de nombreux canaux irrigant cette terre toujours saturée d'eau.
Les fermes aux toits rouges, parsemées dans cette campagne, entourées de quelques bouquets de saules, forment à elles seules un décor d'une désespérante monotonie.
D'abris il n'y en a ni aux vues, ni aux coups.
Il est impossible de creuser, l'eau emplissant tout de suite les moindres travaux.
Le fantassin est là comme un lapin sur un rocher, désarmé, n'ayant d'autre ressource que de prier Dieu pour que l'obus l'épargne.
Une série de Monts domine cependant cette plaine.
Le mont Kemmel, le mont Rouge, le mont Noir, le mont des Cats, dominé par une élégante abbaye ; et plus en arrière le mont Cassel. Ces monts étaient le rendez-vous de véritables colonies de moulins à vent, qui de ces hauteurs pouvaient recevoir du large le vent qui les faisait tourner.

Ancestramil

Le 26 Avril, les Allemands prenaient le mont Kemmel, après une attaque meurtrière où une artillerie puissante fut employée.
Ils s'efforcèrent de continuer leur attaque vers les hauts monts, seuls obstacles du terrain où la résistance était encore possible. Si les monts tombaient, le littoral était à eux.
Il fallait les arrêter à tout prix.
Au nord du Kemmel, un léger vallonnement marque le lit du Vyverbeck. Au-delà la cote 44 forme une avancée qui défend le passage donnant accès à la Clyte et au Scharpenberg.
C'était le secteur le plus dur de ce front inhospitalier.
Le bataillon qui était là avec le ruisseau à dos, soumis au tir furieux d'une artillerie formidable, devait tenir coûte que coûte, dut-il y mourir.
Le 55e B. C. P. y relève le 14 un bataillon du 80e. Pendant la relève il est attaqué. Il doit lâcher du terrain, mais lutte pied à pied. La nuit suivante, un bataillon du 16e et les éléments du 80e reprennent une partie du terrain perdu. Le commandant **de WARREN** est blessé.
Le sol est jonché de cadavres, des allemands, des anglais, des français.
Notre tour de défendre ce front arrive le 19 Mai.
A peine en position, nous devons prendre part à une opération qui a pour but de donner de l'air à la position et de prendre la ferme Godzone. Cette tâche appartient à l'unité voisine, le 35e R. I.
Nous atteignons à droite la ferme Vouvredick, mais à gauche le 35e n'ayant pu progresser, la section de gauche est prise sous le feu de mitrailleuses et presque anéantie. Le sous-lieutenant **ROUBINET** meurt bravement au milieu de ses hommes.
Après 7 jours de cet enfer nous revenons en troisième ligne à Ouderdom.
La vie n'est guère plus supportable qu'à l'avant. Si loin que la vue peut porter, les gros obus cherchent leur proie, et le bombardement ne fait pas grâce une minute.
Deux bons officiers, le capitaine **GERMAIN** et le sous-lieutenant **BOURGOGNE**, meurent ainsi, livrés sans défense à la force brutale et aveugle des engins de mort de la guerre moderne.
C'est sans regret, après quelques jours de repos à Cassel, que nous reprenons le train à Rexpoede, le 5 Juin, sous le bombardement d'avions indiscrets qui éclairent notre train avec des fusées d'une puissance inconnue jusque-là.

Le 7 Juin, nous débarquons à Méru (Oise).

L'ARONDE

Cette fois c'est le repos. Dans le charmant cantonnement de Valdampierre, par un temps superbe, les grippes vont se guérir.
Nous recevrons des renforts et pourrons nous préparer à de nouvelles luttes qui ne nous effraient nullement, tellement a été dure la période qui vient de s'écouler.
Quelle illusion !...
Le 9, à 7 heures du matin, nous sommes alertés, à 8 heures, les camions autos qui doivent nous enlever sont là.
Von HUTIER a fait un ultime effort sur Compiègne. Il veut cette fois descendre la vallée de l'Oise, gagner Paris.
Le front est percé ; la 121e D. I. qui est là, est prête à arrêter le flux allemand.
A neuf heures, nous nous embarquons, dans la nuit noire, guettant les ronflements d'avions ; nous passons par Beauvais, où nous apprenons que cinq trains de tanks viennent de passer,

roulant à toute vapeur vers la bataille ; Clermont bombardé par avions, puis Estrées-St-Denis, pays connu mais combien changé.
Les routes sont sillonnées de civils désolés qui poussent vers l'arrière ce qu'ils ont pu sauver de leur maigre bien.
Sur des voitures d'enfants, des brouettes, chargés de lourds paquets, hommes, femmes, enfants, fatigués, n'en pouvant plus, implorent les autos vides qui pourraient les transporter un peu plus loin à l'abri.
Nous débarquons à Hémevillers.
Le soir même, le Bataillon reçoit l'ordre d'aller occuper Moyenneville, où la situation est incertaine. L'ennemi l'occupe peut-être, aussi faut-il prendre mille précautions.
Par petits paquets à travers les hautes cultures, nous gagnons la voie ferrée, puis Moyenneville que nous trouvons vide d'ennemis. La liaison est établie entre la 11e D. I. et la 18e. Dans la soirée, nous revenons au bivouac d'Hémevillers. Entre temps nous apercevons vers Méry la progression de l'attaque du Général **MANGIN** précédée de tanks fumants.
Le soir même, il nous faut relever en fin de combat au sud de la ferme St-Maur un Bataillon de Zouaves fort éprouvé.
La relève se fait sans guides, par la chaîne des coureurs.
Le Chef de Bataillon en tête est suivi de tout son Bataillon et en 20 minutes la relève est faite, tant est superbe la discipline et la bonne volonté de tous.
Il nous faut améliorer la nuit même la position, relever les blessés dont les appels sont déchirants dans cette superbe nuit d'été.
En quelques heures des trous individuels sont creusés sous de violents bombardements, qui fort heureusement nous font peu de mal. Nous progressons jusqu'au bas des pentes au sud de St-Maur.
Nous trouvons là deux canons de 150, 4 de 105, des chariots de munitions encore attelés, les chevaux tués, les conducteurs morts sur leur siège. Partout des grappes de cadavres feldgrau.
La surprise a été complète, la contre-attaque a refroidi pour toujours l'ardeur offensive de l'ennemi.
On le sent déconcerté, découragé. C'est le commencement de la malchance et elle ne s'arrêtera plus maintenant.
L'offensive aurait peut-être pu être poursuivie avec succès ; on en eut l'idée à un moment donné. On y renonça.
Ne valait-il pas mieux attendre que nous ayons tous les atouts en main.
Nous organisâmes donc la position pour la rendre inviolable et l'Aronde, précédée d'une ligne de surveillance qui atteignait la route de Compiègne, devint un front capable de tenir avec peu de monde contre la plus furieuse des attaques.

———

LE 10 AOUT

———

Notre tour est venu, le Groupe de Chasseurs doit attaquer le 10 Août. L'ordre est communiqué deux jours avant.
Le capitaine **GOYBEL** commande le Bataillon.
Les Allemands se doutent de quelque chose, leur repli était même prévu pour plus tard, mais nous les surprenons à 4 heures 20.

La mise en place des troupes sur leur emplacement de départ avait été rendue très délicate par suite de tirs de contre-préparation ennemis, en particulier sur les passages de l'Aronde, les pistes conduisant à la route 35 et à la ferme Porte.
Cependant, le Bataillon n'eut que deux blessés avant le déclanchement de l'attaque, s'étant porté franchement en avant de la route dès 3 heures 30.
La compagnie de droite (7e) progresse sans difficultés. Elle rencontre bientôt, près d'un chemin creux, un groupe ennemi muni de mitrailleuses légères qui se défend énergiquement. Le sous-lieutenant **BRION** se porte résolument sur l'adversaire et le réduit à coups de grenades, aidé parle brave sergent **PATUREL**. Six Allemands sont tués, un officier et 12 hommes du 27e R. I. se rendent.
Une dizaine d'Allemands sortant d'un abri à proximité viennent grossir le chiffre de nos prisonniers.
La section du centre (sergent **DUVAL**) se heurte à un groupe de mitrailleuses. Leur résistance est vaine : 4 hommes sont tués, 16 prisonniers.
La section de gauche (sergent **CRETIN**) qui se dirigeait sur l'angle sud du bois du Petit Mont n'éprouve aucune résistance et fait quelques prisonniers.
A l'heure prévue, la 7e Cie avait atteint ses objectifs, et s'y organisait.
Le sous-lieutenant **BONTEMPS** qui commandait cette compagnie sut l'entraîner par son exemple, et fit l'admiration de tous.
A gauche la 8e Cie (lieutenant **GERARD**) devait s'emparer du bois du Petit Mont. Les pionniers et une section du Génie marchaient avec elle.
Elle aborde le bois sous la protection du tir de barrage et d'une concentration d'artillerie lourde sur le bois.
Le sous-lieutenant **MATHIEU** pénètre dans le bois, commence le nettoyage des abris et fait des prisonniers. Le sergent **MORAT** se fit particulièrement remarquer.
La compagnie s'organise ensuite à la voie ferrée.
La compagnie de réserve (9e Cie, lieutenant **DIVOUX**) devait suivre la 7e Cie puis dépassant la ligne, reconnaître le terrain jusqu'au Matz et les passages de ce ruisseau.
Aucune résistance n'est rencontrée, mais les fonds sont remplis de gaz toxiques, et tous les mouvements se font avec le masque.
Quelques éléments traversent le Matz à 250 mètres Nord-Ouest de la Cressonnière.
A 10 heures deux têtes de pont sont établies au-delà du ruisseau.
A 10 heures 45 l'ordre est donné de marcher sur Bourmont.
La 9e Cie gagne le chemin cote 68.
Le sergent **GILBERT** s'empare avec sa section d'une batterie de 77 dont les défenseurs sont tués ou blessés.
Bourmont est pris. Des mitrailleuses ennemies installées à la sortie Nord du village et aux abords du bois Bourguignon ralentissent notre avance, mais l'adjudant **LACROIX** avec une section de mitrailleuses les prend sous son feu. Il s'empare de deux mitrailleuses après avoir tué ou blessé les servants.
L'ennemi réagit alors fortement.
Les patrouilles de la 9e Cie, s'installent en petit poste au sud du bois Bourguignon qui est inoccupé. Deux pièces françaises de 155 y sont trouvées.
Enfin à 17 heures le 36e R. I. nous relevait.
La progression de la D. I. continuait, puis trouvait un obstacle vers les anciennes lignes devant Lassigny. Nous connaissions ce secteur où nous avions vécu plusieurs mois et la plupart des boyaux avait été construits par nous.
Le 15 Août le Bataillon relevait le 404e fatigué et reprenait la tête du mouvement.
Du bois du Gui, le capitaine **GOYBEL**, en l'absence du Chef de Bataillon, dirigeait sans trêve ni repos les attaques sur la tranchée de l'Alouette où l'ennemi se cramponnait désespérément.

Nous étions nez à nez, séparés seulement par un barrage. La seule lutte possible était la lutte à la grenade. Combat dur s'il en fût, et dont les résultats n'ont jamais été en rapport avec les pertes qu'il entraîne.
Le 19 Août, l'attaque doit être reprise sur toute la ligne. Le Chef de Bataillon **MERCIER** a repris le commandement. Dans la nuit arrive l'ordre d'attaque ; il est minuit, et l'heure H est fixée à 6 heures 30. C'est donc en hâte que les dispositions sont prises.
L'ennemi prévoyait une attaque. Toute la nuit il répondait à notre préparation par une contre-préparation des plus vives.
La base de départ était constituée par une partie seulement de la tranchée des Alouettes qui était tenue par l'ennemi dans la partie Nord et Est du réduit et au carrefour des deux ramifications du boyau Pascal. Il nous fallait donc avant de progresser vaincre la résistance d'adversaires déterminés qui n'avaient pas reçu d'obus, la préparation se faisant sur la tranchée de l'Ane ou plus loin, et qui attendaient notre attaque armés d'un nombre considérable de mitrailleuses et approvisionnés de munitions en nombre illimité.
La compagnie de droite (lieutenant **LELOUP**) malgré le feu des mitrailleuses, parvint à s'emparer des faces sud et est du réduit, mais est arrêtée par un barrage au sommet nord. Le sergent **CHEVRET** qui est en tête est tué, le sous-lieutenant **MATHIEU** blessé. Il est remplacé par le lieutenant **GERARD** dont le calme et le sang-froid sont superbes. L'adjudant **ROCHE** veut entraîner une poignée d'hommes par-dessus le parapet, il s'élance au cri de « En Avant », il tombe frappé de deux balles à la tête et une en plein cœur. Le lieutenant **GERARD** est bientôt grièvement blessé à son tour.
Nous réussissons à refouler les Allemands de 50à 60 mètres, puis les grenades manquant, nous étions refoulés à notre tour ; la progression reprenait dès que les caisses de grenades envoyées de l'arrière nous parvenaient.
Le lieutenant **BONTEMPS** qui commandait une section de réserve, vient spontanément remplacer son camarade **GERARD**, il venait lui-même d'être légèrement blessé. Il panse rapidement sa blessure et continue à combattre jusqu'au moment où une grenade lui éclatant dans les jambes, le met définitivement hors de combat.
Le lieutenant **GRIMAUD** prend alors la direction. Il fait relever le lieutenant **GERARD**. Un infirmier, **FERRY**, déjà blessé deux fois au cours de la matinée et qui refuse de cesser son service vient le panser, il est tué.
On fait un barrage en avant du blessé pour le protéger des éclats, et la lutte continue acharnée.
La compagnie de gauche (Lieutenant **DIVOUX**) occupait une centaine de mètres de la tranchée, mais était terrée sous le feu des mitrailleuses dans l'impossibilité de faire un mouvement.
Les efforts pour se relier à la compagnie de droite étaient vains.
L'ennemi tenait fortement la tranchée de l'Ane d'où il dirigeait renforts, munitions et contre-attaques.
Il y a lieu de signaler à ce moment l'initiative dont fit preuve le lieutenant **MORICET** du 22^{e} d'Artillerie.
De son poste d'observation de la ferme Laroque, il voyait nos efforts ; il voyait également les officiers allemands dans la tranchée de l'Ane observer les mouvements et diriger le combat. Il régla sur ce point, et tira une vingtaine d'obus qui eurent pour résultat l'évacuation rapide de la tranchée.
Nous eûmes de suite la sensation d'un fléchissement dont nous profitâmes pour nettoyer totalement la tranchée et le réduit, faisant 17 prisonniers.
La progression des bataillons voisins rendait d'autre part les positions des défenseurs très critiques. Ils réussissaient néanmoins à évacuer la position.
Les chasseurs ont fait preuve dans ce combat excessivement dur d'un acharnement et d'une bravoure sans pareils.

L'infirmier **BERNARDIN** veut aller relever un sous-officier qui est en terrain libre atteint d'une balle à la tête, il est accompagné du caporal **DESBROSSES**, volontaire. Le sergent est mort. A ce moment le caporal est blessé d'une balle au pied. **BERNARDIN** laissant le mort, sauve **DESBROSSES** en l'emportant sur son dos sous un feu nourri de mitraillettes.
Le chasseur **FRAYCENOT**, agent de liaison, apporte un renseignement au Chef de Bataillon. Il tombe atteint d'un éclat. Il se traîne jusqu'à ce qu'il ait trouvé un camarade qu'il charge d'accomplir sa mission, et c'est un billet tout couvert du sang du blessé qui parvient au Chef de Bataillon.
Le soir, au bois du Guy, le Chef de Bataillon avait la satisfaction de remettre aux plus vaillants deux croix de la Légion d'Honneur et deux Médailles Militaires sans compter les Croix de Guerre avec palmes.
Quelques instants après, un bombardement par obus à ypérite privait le Bataillon de son chef, de tout son Etat-Major et d'un grand nombre de chasseurs.
Lassigny tombait le 21 aux mains du 55^{e} B. C. P.
Les débris du Bataillon sont mis sous les ordres du capitaine **De GRAMEY.**
Dès le 27, le 11^{e} Groupe doit reprendre l'avant-garde, le 404^{e} qui a entamé la poursuite étant fatigué.
La progression est assez facile jusqu'aux abords de la route Roye - Noyon, où nous parvenons le 28 à 14 heures.

SERMAIZE

L'ennemi tient fortement le village. La position est couverte de profondes tranchées, précédées d'un réseau tout neuf de 5 mètres de large et d'un glacis de 900 mètres battu par mitrailleuses et minen en position dans le canal du Nord.
Par trois fois l'attaque est déclanchée à 16 heures, à 19 heures, puis à 22 heures. On gagne péniblement quelques centaines de mètres.
Le sous-lieutenant **BRION** est blessé, 2 tués et 29 blessés.
Le 29 Août la progression est reprise à 3 heures 30 puis à 5 heures.
A 8 heures 1 5, même insuccès.
A 10 heures 30, les 7^{e} et 8^{e} Cies atteignent le chemin de terre La Vignette, côte 69.
La 9^{e} Cie atteint le carrefour Maison-Bleue- Sermaize - Chemin de la Vignette.
A 11 heures, le 55^{e} B. C. P. échoue sur Behaucourt.
A 21 heures, la compagnie de réserve est engagée, la Vignette est en notre pouvoir, les contre-attaques ennemies sont repoussées. Nous avions 2 tués et 16 blessés.
Le 30 Août, après une préparation de 2 heures, l'attaque est reprise en liaison avec le 55^{e} qui attaque Behaucourt.
Le lieutenant **VERGE** est tué en entraînant ses hommes. La 9^{e} Cie parvient à prendre les premières maisons de Sermaize.
A 10 heures 30 le village était à nous. La 7^{e} Cie, progressant par le Ru du Tissier, prenait 60 hommes, deux officiers, des mitrailleuses et gagnait le canal.
Elle est suivie des 8^{e} et 9^{e} Cies. Le canal est fortement tenu. Sous ses berges, les Allemands ont creusé des abris.

Amicale Tramel

Un vif combat à la grenade et au fusil s'engage ; grâce au tir précis des mitrailleuses, la résistance est brisée. Nous nous emparons de 5 sous-officiers et de 56 hommes.
Une quinzaine de cadavres jonchent le sol, et le reste des défenseurs s'enfuit vers Bussy.
Le canal est franchi, et à 12 heures 44 nous occupions Haudeval et la Cressonnière, faisant encore 12 prisonniers.
Au total 131 prisonniers dont 2 officiers.
Le 31 Août le Bataillon **SARGOS**, du 404e, vient nous remplacer.
Dès le 4 septembre, le 404/3 fatigué ne peut suivre la lutte. Quoique réduits à notre plus simple expression - il nous reste 5 officiers et des compagnies de 50 hommes - nous allons le relever à l'est de Beaugies, pour attaquer Guivry le lendemain.
La progression se fait normalement, malgré les barrages, en utilisant les couloirs du terrain.
Le lieutenant **FRIARD** et le maréchal des logis **CENDRIER** reconnaissent à cheval Ugny-le-Gay. L'ennemi y a placé des mitrailleuses dans les maisons, deux dragons blessés du peloton Laroque sont dans le village.
Le lieutenant **JOLY** est blessé.
A 19 heures 30, le village était à nous.
Le 7 Septembre, l'ennemi a rompu le contact, la progression nous amène après 9 kilomètres, au Caisnel et aux lisières Est du bois de Frières.
Nous quittions cette contrée connue, et allions nous reconstituer à Longueil-Ste-Marie.

———————

LES DERNIÈRES OPÉRATIONS

———

Transportés en autos sur le front de l'Aisne, la D. I. débarquait le 27 Septembre à Cuiry-House.
Le 29, nous apprenions le recul ennemi. Par le ravin d'Ostel nous suivions sa marche. Il avait marqué un point d'arrêt vers l'épine de Chevregny et les Vaumaires, arrêt de courte durée, mais pendant lequel le Bataillon abrité à la grotte de Rochefort, dut souffrir cruellement de l'ypérite.
Tous les jours, les évacuations se succédèrent. Personne n'est épargné, plusieurs officiers suivent le sort de leurs hommes et malgré les plus minutieuses précautions les ravages du toxique pernicieux sont considérables.
Le 12 Octobre, l'ennemi prend la fuite. Nous franchissons les hauteurs du Chemin des Dames, l'Ailette, et le 13 Octobre, du plateau au Nord-Ouest de Lierval, contemplons la plaine de Laon toute embrasée.
Au plus loin que puissent porter les jumelles les meilleures ce ne sont que lueurs d'incendies, dépôts de munitions qui explosent, approvisionnements en flammes, etc… Si le spectacle est émouvant, il est rassurant car c'est un indice certain que l'ennemi abandonne sa proie et amorce un recul définitif.
Il se cramponne cependant sur la Serre à l'abri de marais infranchissables.
Le 15 Octobre, après une longue marche fatigante, le Bataillon arrive au parc du château de Marchais. Il compte à peine 75 combattants.
Tandis que le 48e B. C. P. attaquera Liesse par le Sud, il devra s'emparer du bois de Liesse et de la ferme Sainte-Suzanne.
L'opération menée avec entrain réussit pleinement, nous contribuons à la capture de 46 prisonniers et nous emparons d'un bois de 900 hectares dont les défenseurs prirent la fuite.
Nous devions marquer à Liesse un temps d'arrêt.
Le 5 Novembre l'ennemi se replie à nouveau. Le Bataillon prend la tête du mouvement. Il s'empare de Chivres, Bucy-les-Pierrepont.
Le 6 Novembre, nous sommes à Sechelles ;

Le 7, à Dohis ;
Le 8, à Mont-St-Jean ;
Le 9, à Girondelle ;
Le 10, à Sevigny-la-Forêt. Mais les voisins ne suivent pas, nous avons au moins 6 kilomètres d'avance sur les troupes à notre gauche. Les Allemands occupent encore le bois au Nord de la route Maubert - Fontaine - Sevigny qui pourtant a été reconnu par la cavalerie.
Une flanc-garde envoyée de ce côté se heurte à un fort parti ennemi. Un avion de l'escadrille 50du 16° C. A. piloté par le maréchal des logis **DUMONT** fait des prodiges pour nous avertir du danger. Il descend jusqu'au sol nous indiquant de la main la résistance ennemie. Il lance un message, revient, lance une fusée rouge. Nous avons compris, et nos précautions sont prises. Nous nous organisons pour la nuit à Sevigny avec le 48e B. C. P.
Le 11 Novembre au petit jour, nos patrouilles peuvent enfin reprendre leur marche. Une note de la 121e D. I. indiquant qu'il est de la plus haute importance d'occuper Rocroy avant 11 heures est communiquée aux unités.
La section du sous-lieutenant **MATHIEU** chargée d'éclairer notre gauche, s'y porte au pas gymnastique. Elle entre en ville à 7 heures 30 en même temps que des cavaliers italiens.
La population fait fête à nos Chasseurs qui présentent les armes au Général de Division qui ne tarde pas à arriver.
Le 36e R. I. nous relevait vers 10 heures du matin, tandis que dans le lointain, les accents victorieux de la musique du 404e nous annonçaient la traversée des villages par ce régiment.

La guerre était finie.
La nouvelle attendue, quoique nous soyons privés de nouvelles depuis 8 jours, fut accueillie sans émoi et sans manifestations de grande joie. Etait-ce possible que ce fut la fin ?
A 4 heures 30 un *Te Deum* d'actions de grâces était chanté dans l'église de Rocroi, et ces voûtes qui résonnèrent du chant de victoire du Grand Condé, entendirent les accents qui mettaient fin à la belle campagne de la 121e D. I.

ÉPHÉMÉRIDES du 45e B.C.P.

1914

AOUT

2 Décret de mobilisation.
7 Formation du Bataillon à Besançon.
8 Embarquement en gare de Besançon.
Débarquement à Champagney.
Cantonnement de Rochegoutte.
9 Etape et cantonnement de Sentheim (Alsace).
10 Combat d'ASPACH.
11 Cantonnement de Saint-Germain.
13 Cantonnements de Grosmagny, Rochegoutte, Larivière et Bethonvillers.
15 Cantonnements de Rougemont, Anjoutey, Larivière, et Bethonvillers.

Ancestrami

16 Cantonnements de Felon, Saint-Germain, Menoncourt, Bethonvillers.
18 Cantonnements de Soppe-le-Haut et Mortzwiller.
19 Cantonnement de Niedermorschwiller.
23 » » Le Bataillon est alerté.
24 Cantonnement de Felon.
25 Cantonnement de Bethonvillers.
26 Embarquement à Belfort.
28 Débarquement à Rosières (Somme).
Cantonnement et avant-postes à Bray-sur-Somme, Chuignolles et Proyard.
29 *Combat de PROYARD*
30 Cantonnement d'alerte à Breteuil.

SEPTEMBRE

11e bataillon est reformé à deux compagnies sous les ordres du capitaine Jauge, cantonnement de Saint-Félix.
2 Repos.
4 Le capitaine Mathieu prend le commandement du bataillon.
5 Cantonnement d'alerte ferme du Clos.
6 Avant-postes ferme Nougloire.
7 *Combat de PUISIEUX.*
8 Le bataillon se reforme à Douy-la-Ramée, 3 compagnies sont commandées par des adjudants.
9 Soutien d'artillerie à Bregy.
11 Cantonnement de Villers-Cotterets.
12 Soutien d'artillerie.
13-14 » » entre cote 146 et 151, ferme de Ressons.
15 Le capitaine Wendling prend le commandement du bataillon.
16 Cantonnement de Ressons-le-Long, tranchées de la cote 145.
17 Construction de tranchées cote 145.
19 Passage de l'Aisne à Vic. -En position à Berry St-Christophe. - Cantonnement de Berny-Rivière.
20 En réserve à Hautebraye. - En position à Roche.
21 Roche est occupée par la 7e compagnie.
22 Aménagement des tranchées. - Occupation des tranchées abandonnées par les Allemands.
23 Action offensive. - Riposte énergique de l'ennemi et de son artillerie. - Le bataillon se replie sur ses positions de départ. - Cantonnement de Vingré après relève par les bataillons alpins.
24 Occupation des pentes nord de Berry.
25 Organisation du plateau nord de Berry.
26 *Attaque de CHEVILLECOURT.* - Occupation des premières maisons du village.
27 Occupation du moulin de Chevillecourt.
28 Organisation de la position, pose de fils de fer.
29 Occupation par la 8e compagnie des tranchées sur le plateau à l'est d'Hautebraye.
30 Les morts des journées précédentes sont inhumés.

OCTOBRE

1 Reconnaissance de Chevillecourt et cote 1 28.
2 Félicitations du Général Faes. ? Cantonnement de Ressons-le-Long.
3 Cantonnement de Vignolles.
5 Organisation avec le 352e de la croupe à l'est de Vignolles.

Ancestrami

6 Relève des troupes anglaises du 3e Corps. Etablissement à la pointe nord-ouest du ravin, à l'ouest de Bucy-le-Long.
10 Réserve à Sainte-Marguerite et à Bucy-le-Long.
12 Relève du 63e B. C. A. sur la croupe nord de Sainte-Marguerite.
17 Travaux d'organisation, plus de 4.000 piquets de fil de fer sont plantés, etc.
18 Exécution d'un chemin sous bois lisière ouest du ravin de Vregny.
19 Cantonnement à Acy.
19-24 Repos.- Le bataillon est prévenu de se tenir prêt à prendre position sur la pente nord du ravin ouest de Vregny.
27 Attaque des pentes nord du ravin de Vregny.
28 Les positions gagnées la veille sont améliorées.
29-31 Amélioration et organisation de la position.

NOVEMBRE

1 Reconnaissance de la lisière des bois entre Richebourg et Vregny. - Le sous-lieutenant Bernard est tué.
2 Félicitations du Général de brigade.
3 Funérailles du sous-lieutenant Bernard à Sainte-Marguerite.
4 Le bataillon est relevé par le 63e B. C. A. et va cantonner à Acy.
5-6 Repos. - Un don de Madame Juliette Adam parvient au bataillon.
7 Alerte. - Départ à 6 heures.
11 Stationnement sur la croupe nord de Ste-Marguerite, grotte nord du ravin de Moncel - Bucy-le-Long.
12 Le bataillon est mis à la disposition de la 55e D. R. dans le ravin 500 mètres est de Crouy.
14 Relève du 5e bataillon du 352e dans les tranchées au nord de Bucy-le-Long.
15-16 Travaux d'organisation.
17 Il est créé un service spécial d'observateurs. - La 8e compagnie tue un Allemand qu'on a laissé approcher et lui prend ses papiers.
18 Relève par le 5e bataillon du 352e.
19-20 Repos.
21 Relève du 5e bataillon du 352e.
22 Bombardement violent de nos organisations.
23 La canonnade continue.
25 Relève par le 5e bataillon du 352e.
26-28 Repos à Bucy-le-Long.
29 Le bataillon relève le 5e bataillon du 352e.
30 Travaux de secteur.

DÉCEMBRE

Dans la nuit un poste d'écoute de la 8e compagnie est attaqué par une forte patrouille. - Violent corps à corps -2 chasseurs tués - 1 caporal et deux hommes blessés. - Le corps d'un ennemi reste entre nos mains.

2 Travaux de secteur.
3 Relève par le 5e bataillon du 352e.
4-6 Repos à Bucy-le-Long.
7 Le bataillon relève le 5e bataillon du 352e.
8-11 Travaux de secteur.

Ancestramil

12 Relève par le 5e bataillon du 352e.
13-16 Repos à Bucy-le-Long. - Conférence du Docteur Bravet sur la typhoïde.
17 Le bataillon relève le 5e bataillon du 352e
18-20 Progression à la pioche - construction de boyaux d'attaque.
21 Relève par le 5e bataillon du 352e.
22-23 Repos à Bucy-le-Long et Billy.
24 Le bataillon est désigné pour prendre part avec un bataillon de marocains à l'attaque de la cote 132 au nord de Crouy.
25 Les compagnies prennent leurs emplacements. - Préparation d'artillerie. - Quelques moments avant l'attaque contre ordre est donné.
26 Cantonnement de Chairise.
27 Relève du 5e bataillon du 352e.
28-30 Aménagement du secteur.
31 Expérience de destruction de fils de fer à la mitrailleuse.

1915

JANVIER

1 Relève par le 5e bataillon du 352e. - Cantonnement à Venizel et Bucy-le-Long.
2 Cantonnement à Billy et Venizel.
3-5 Repos.
6 Le bataillon relève le 5e bataillon du 352e.
7-9 Travaux de secteur.
10 Les Allemands ont exécuté pendant la nuit sur notre front une tranchée à 80 mètres de notre première ligne.
11 Relève par le 5e bataillon du 352e.
12 Cantonnement de Bucy-le-Long. - Le bataillon alerté se porte à la cote 151 et à la crête nord du ravin de Crouy. - Ordre d'attaque pour le lendemain.
13 *Combat de CROUY.*
14 Retraite par Venizel. - Cantonnement de Chacrise.
15 Repos.
16 Cantonnement de Grand-Rozoy.
17 Repos.
18 Cantonnement de Beugneux.
19-30 Cantonnement de Beugneux.
30 Revue du groupement Beraud-Reynaud par le Général de Grandmaison, commandant les 5 groupes de D. I.
31 Cantonnements de Chacrise et Droissy.

FÉVRIER

1-4 Cantonnement à Chacrise.
5 Cantonnement à Montgobert.
6 Cantonnement à Courtieux.
7 Relève du 4/ 170 dans les tranchées au nord-est de Berry.
8-10 Travaux de secteur. - Inhumation de chasseurs du bataillon tombés en septembre et retrouvés en avant des lignes.

Ancestramil

11-12 Travaux de secteur.
13 La 7e compagnie relève dans les tranchées est du ravin de Chevillecourt une compagnie du 54e Territorial.
14 Le chasseur Agenet de la 7e compagnie tue un patrouilleur allemand. - Le groupement Béraud-Reynaud devient la 92e brigade ; relève par le 64e B. C. A. - Cantonnement à Courtieux.
15-19 Repos et exercice dans le cantonnement.
20 Relève du 64e B. C. A.
21 Travaux de secteur.
22 Le sous-lieutenant Plard, 9e compagnie, est tué d'une balle au front en observant au-dessus du parapet.
23 Obsèques du sous-lieutenant Plard à Berry.
24 Le capitaine Wendling est promu chef de bataillon. - Le lieutenant-colonel Béraud-Reynaud est promu colonel.
25-27 Travaux de secteur.
28 Relève par le 55e B. C. P. - Cantonnement de Vic-sur-Aisne - Chapeaumont - Berry.

MARS

1-10 Repos. - Instruction dans les compagnies. - Travaux d'organisation des secteurs de Vie et Chapeaumont.
11 Relève du 55e B. C. P.
12- 16 Travaux de secteur.
17 Le Général Dubois prend le commandement de la 6e Armée en remplacement du Général Maunoury, blessé.
18-22 Travaux de secteur.
13 Relève par le 55e B. C. P. -Cantonnement à Vie - Chapeaumont et Berry.
24-31 Repos. - Le 31, le chasseur Gagnère de garde au pont de péniches glisse accidentellement et se noie dans l'Aisne.

AVRIL

1-3 Repos.
4 Relève du 55e B. C. P. - Fête de Pâques.
5-15 Travaux de secteur.
16 Relève par le 55e B. C. P. - Cantonnements de Vic - Chapeaumont - Berry.
1 7-28 Repos. - Le bataillon relève le 55e B. C. P.
29-30 Travaux de secteur.

MAI

1-10 Travaux de secteur. - Relève par le 55e B. C. P. - Cantonnements habituels.
10-22 Repos. - Le bataillon relève le 55e B. C. P.
25 Nombreuses patrouilles entre les lignes. - Le sergent Guttin est blessé en tentant de relever le cadavre d'un chasseur du 55e-.
29 Le Général de Villaret qui a passé l'inspection du secteur exprime sa satisfaction au chef de bataillon.
28-31 Travaux de secteur. - Patrouilles de nuit.

JUIN

Ancestrami

2 Le bataillon est relevé par le 55e B. C. P. - Cantonnements habituels.
2-5 Repos.
6-12 Le bataillon occupe les cantonnements d'alerte - Centre A - Berry - Grottes de Chapeaumont et Vic.
13 Relève du 55e B. C. P.
14-20 Travaux de secteur.
21 La 92e brigade est rattachée à la 121e D. I. - Le Général Guillemin prend le commandement de la 121 e D. I. - Le colonel Béraud-Reynaud prend celui de la 92e brigade.
22-25 Travaux de secteur. - Le bataillon relevé par le 55e B. C. P. occupe ses cantonnements habituels.

JUILLET

5 Repos.
6 Reconnaissance du sous-secteur d'Hautebraye (n° 2). - Le bataillon relève le 6e bataillon du 352.
7-20 Travaux de secteur.
21 La 121e D. I. comprend à la date de ce jour :
92e brigade : 417e R- l-, 45e B. C. P. et 55e B. C. P.
310e brigade : 404e R. I., 352e R. I., 48e B. C. P.
22 Relève par le 1er bataillon du 417e R. I. - Cantonnements à Vic et Chapeaumonts.
23-30 Repos. - Travaux de défense de St-Christophe. - Marches.
31 Relève du 55e B. C. P. dans le sous-secteur n°4 au nord de Berry.

AOUT

1-4 Travaux de secteur. - La 121e D. I. fait partie du 35e C. A., Général Ebener.
5-11 Travaux de secteur.
12 Relève par le 55e B. C. P. - Cantonnements de Vic et Chapeaumonts.
13 Relève dans le secteur n° 3 d'un bataillon du 54e R. I. T.
14 Relève par le 4e bataillon territorial de Chasseurs. - Cantonnements de Vic -Chapeaumonts et Berry.
15-23 Travaux de 2e ligne. - Repos. - Revues.
24 Relève du 55e B. C. P.
25-31 Travaux de secteur. - Le bataillon reçoit 4 chiens de guerre.

SEPTEMBRE

1-4 Travaux de secteur. - Constitution du peloton des sapeurs-pionniers.
8 Bombardement du secteur par minen d'un calibre et d'un effet inconnus jusqu'alors.
22 Constitution d'une deuxième compagnie de mitrailleuses de brigade.

OCTOBRE

7 En visitant le secteur le capitaine Muller et le capitaine Vincent sont grièvement blessés.
31 Occupation normale du secteur. - Les compagnies de réserve relevant périodiquement les compagnies en ligne.

Ancestramil

NOVEMBRE

2 Un monument commémoratif est inauguré à Berry.
17 Un Allemand du 29 R. I. vient se rendre à la sape 12.
18 Un Allemand du 29e R. I. aperçu entre nos lignes est fait prisonnier par le chasseur Bailly de la 9e compagnie.

DÉCEMBRE

6 Visite du secteur par les colonels Béraud-Reynaud et Masson, commandants la 106e brigade.
12 Le bataillon est relevé par le 319e R. I. et va cantonner à Polongrau - Orcamp -Vaudrial -La Vallée et Orval.
12-19 Repos. -Travaux de cantonnement. - Instruction.
21 Départ de La Vallée. - Cantonnement à Nery.
22 Itinéraire : Saintines - Verberi - Chevrières – Haudamont-St-Martin Longeau - Fitz James - Airion. - Cantonnement à Bizancourt.
23 Itinéraire : Fournival - Le Mesnil-sur-Bulles -Cantonnement au Mesnil-sur-Bulles.
24-25 Repos - Revues.
26 Itinéraire : Le Plessier-sur-Bulles - Le Quesnel - Aubry – Fresneau- Noyers-Saint-Martin. - Froissy – Petit-Froissy - Cantonnement à Puits-la-Vallée.
27 Repos.
28 Manœuvre de la brigade dans la partie nord du camp de Crèvecœur.
29-30 Même emploi du temps.
31 Repos.

1916

JANVIER

1 Manœuvre de Division.
2 Continuation de la manœuvre de la veille.
3 Manœuvre de D. I.
4 » » de nuit.
5 Repos.
6 Manœuvre de cadres de D. I.
7 » » »
8 Manœuvre de corps d'armée.
10 Manœuvre de D. I.
11 Repos.
12 Départ. - Cantonnement à Mesnil-sur-Bulles.
13 Repos et revues du Chef de bataillon.
14 Itinéraire : par St-Just-en-Chaussée.- Cantonnement à Noroy.
15 Itinéraire : par Bailleul-le-Sec - Arsy - Fayel - Longueil-Ste-Marie. - Cantonnement à Rivecourt.
16 Itinéraire : par la Croix-St-Ouen - Saint-Jean-aux-Bois Pierrefonds. - Cantonnement à Ste-Etienne et Chelles.
17 Cantonnement à Coeuvres.
18-20 Repos.
21 Relève d'un bataillon du 319e dans le secteur de Fontenoy.
2 2-31 Travaux de secteur.

Ancestrami

FÉVRIER

1-12 Travaux de secteur. - Préparatifs d'offensive chez l'ennemi. Travaux. - Brêches dans les fils de fer, etc. - Activité intense de l'artillerie.
13 Après une préparation d'artillerie des plus violentes sur le fortin l'ennemi pénètre dans les tranchées en deux points différents, isolant complètement les défenseurs du fortin qui, après une lutte acharnée, sont tués ou pris Une contre-attaque énergique menée par le capitaine Giroud rentre en possession de l'ouvrage. L'ennemi laisse entre nos mains 4 tués dont i officier. Nous avons 7 disparus.
14-18 Sans incident. - Exercice d'alerte aux gaz. Le 18, visite du secteur par deux officiers du G. Q. G.
19-18 Activité de J'artillerie et bombardement du fortin. - Le 28, les permissions sont supprimées.
29 Relève par le 417e R. I. - Cantonnements à Roche et Berry-Rivière.

MARS

1-7 Travaux de jour et de nuit dans le secteur.
8 Relève du 417e. - Les compagnies occupent leurs anciens emplacements.
9-10 Il est formé un 2e peloton de mitrailleuses.
21 Des fusées éclairantes font explosion dans un abri et provoquent l'asphyxie de deux caporaux et cinq chasseurs.
22-30 L'activité de l'artillerie ennemie est maintenue avec intermittences. - Le 30 Mars un «Aviatick » est abattu au-dessus de Vingré par l'artillerie contre avions, le pilote et l'observateur sont tués.
31 Violent bombardement.

AVRIL

7 Embuscade dans le bois du Moulin de Chatillon par les sous lieutenants De Gournay et Blanchard.
8 Relève de l'embuscade par les sous-lieutenants Laruelle et Humbert. - L'opération est manquée, le chasseur Audibert ayant fait feu précipitamment sur une patrouille qui avançait et qui aurait été certainement prise.
23 Relève par le 1er bataillon du 9e Tirailleurs. - Cantonnement à St-Pierre-Aigle - Chaffosse et l'Equipée.
25 Repos.
26 Cantonnement à Vauciennes et Puiseleux.
27 Itinéraire par Levignen - Peroy-Ies-Gombries - Droiselles. Cantonnement à Rozières.
28 Repos. -Installation au cantonnement.

MAI

1 Le bataillon se porte à Versigny où il cantonne.
2-8 Reprise de l'instruction. - Exercice de lancement de grenades, etc. - Le 35e C. A. est affecté à la 6e Armée. Préparatifs de départ.
9 Embarquement en chemin de fer.
10 Débarquement à Argicourt -Pierrepont. - Cantonnement à Chirmont.
11 Installation au cantonnement. - Reprise de l'instruction.

Ancestramil

17 La D. I. se porte dans la région de Moreuil. - Itinéraire : Sourdon - Braches - La Neuville-Sire-Bernard - Razainvillers. -Cantonnement à Fresnoy-en-Chaussée.
18 Reconnaissance du secteur de Rozières-en-Santerre.
30 Le bataillon relève un bataillon du 44e 1. C. dans le secteur des Wagons, devant Rozières-en-Santerre.

JUIN

1-9 Secteur très calme, pas d'incident. - Relevé le 9 par un bataillon du 417e. ? Cantonnement à Rozières et Vrely.
10-15 Travaux de construction de boyaux.
18 Relevé par le 243e le bataillon va cantonner à Demuin.
19-22 Reprise de l'instruction, reprise des exercices de grenades.
23 La 92e Brigade relève la 310e dans la région de Quillaucourt-Harbonnières où des travaux importants sont à exécuter.
27 Cantonnement à Marcelcave.
128 Le Général Buat, commandant la 121e D. I., visite le cantonnement.

JUILLET

1 A partir du 1er Juillet les troupes sont alertées dans leurs cantonnements. - Les itinéraires sont reconnus. - La tenue et le chargement des hommes sont vérifiés.
12 La D. I. se porte dans la région Chuignes - Chuignolles. Bivouac dans le ravin Sud-Ouest de Chuignes.
13 Reconnaissance du secteur d'attaque de la 92e Brigade. - Le bataillon est en réserve de brigade, il bivouaque dans la tranchée Saxer aux environs du P. C. de la D. I. installé à Bussus.
14 Reconnaissance du terrain d'attaque.
15 Organisation des tranchées. -Construction de boyaux.
17 Relève en 1re ligne du 2e bataillon du 417e à gauche du dispositif de la brigade.
18 Aménagement de tranchée. - Construction de la parallèle de départ. - Le P. C. du bataillon est au bois Bulon. N° 2. - Les compagnies occupent la parallèle de départ, les boyaux Friedland et de la Tristesse, la tranchée Lutzow. - Ripostes violentes de l'artillerie ennemie.
20 L'attaque projetée à lieu à 7 heures. - Le bataillon doit rester en réserve de brigade. Il est relevé en 1re ligne parle 2e bataillon du 417. Il occupe le boyau Breslau et la tranchée des Loges. - Le soir, le 2e bataillon du 417e qui a été ramené à ses positions de départ est relevé par le bataillon. A peine installée la 7e compagnie est attaquée violemment. D'abord refoulée, elle reprend par une contre-attaque le terrain perdu jusqu'au Chancelier.
21 Nouvelle attaque de l'ennemi. - Le lieutenant Huss est coupé avec sa section. Il est dégagé par une contre-attaque énergique du lieutenant Boillin. 9 tués - 33 blessés dont 2 officiers (Carbonnel et Boillin).
22 Menace de contre-attaque ennemie. Très violent bombardement. (Lieutenant Laruelle blessé)
23 Les 45e, 48e et 55e B. C. P. forment provisoirement un groupe tactique commandé par le commandant Maurel du 48e B. C. P. Une compagnie coopère à une attaque exécutée sur le front des 61e et 121e D. I. et qui a pour objectif le Chancelier. Après avoir progressé dans le Friedland et le Chancelier la riposte ennemie nous ramène à nos positions de départ. 4 tués - 15 blessés dont le chef de bataillon Wendling.
25 Relève par le 48e B. C. P. Le bataillon occupe les tranchées Breslau et De Glatz.
29 Relève du 48e B. C. P. dans la tranchée Friedland - Tristesse, etc. L'artillerie exécute des tirs de préparation sur le Chancelier.

Archives familiales

30 Travaux en prévision de l'attaque du Chancelier.

AOUT

1 Prise du Chancelier par la 92e brigade - 14 blessés.
2 Le bataillon est relevé par un bataillon du 147e et va prendre des emplacements de réserve de brigade : tranchées des Loges et Saxer. Le chef de bataillon Mercier prend le commandement du bataillon. Le bataillon est relevé par des éléments de la 4e D. I. et va cantonner au camp 59 à 1 kilomètre 50 de Morcourt.
3 Repos.
5 Revue passée par le Général Duchêne commandant le 2e C. A.
6-7 Exercice de détails. - Repos.
8 Cantonnement au camp 62 à Bayonvillers. - Le bataillon est constitué à 3 compagnies et une C. M. La compagnie C. I. D. est constituée.
17 Le bataillon va cantonner à Proyart.
18 La 121e D. I. relève la 4e D. I. - Le 45e en réserve de sous-secteur, tranchées Lutzow et Breslau.
19-23 Travaux divers aux grands boyaux de communication, travail de nuit.
24 Relève du 55e B. C. P. entre la tranchée Friedland et les abords d'Estrées. P. C. à Zigomar.
25-30 Construction de parallèles de départ au sud de la route de Péronne, secteur relativement calme. - Relève par le 147e R. I. La relève est particulièrement pénible, un orage subit ayant rendu les boyaux impraticables. - Cantonnement au camp 57, 1.200 mètres sud-est de Morcourt.

SEPTEMBRE

2 Revue passée par le Général Buat, commandant la D. I., aux abords sud-ouest de Bayonvillers.

10 Cantonnement à Chuignolles.
11-17 Exercices à proximité du cantonnement.
18 La 4e D. I. a pris Berny et le 35e C. A. a enlevé Deniecourt. Le mauvais temps empêche de poursuivre l'opération. La 92e brigade relève les éléments avancés de la 4e D. I. - 45e en réserve de secteur au Chancelier. Relève très pénible par le mauvais temps.
21 Reconnaissance du secteur de 1re ligne.
22 Relève du 55e B. C. P. - Tranchée des Hures.
23 Travaux en prévision de la continuation de la progression sur Fresnes et Genermont.
26 Le bataillon est relevé par le 3e bataillon du 404e. Stationnement dans la région du bois triangulaire du 27 au

OCTOBRE

9 Travaux dans le secteur d'attaque. - Préparation des unités pour l'entrée en action du bataillon.
10 Le bataillon se porte dans la région de la tranchée d'Estrées.
11 Violente réaction de l'artillerie ennemie à nos tirs de préparation.
12 Relève du 1er bataillon du 417e dans la région Bavarois-Berny.
13 Aménagement de la tranchée de départ.
14 *Attaque de GENERMONT.*
1 5 -16 Aménagement des positions conquises.
17 Relève par un bataillon du 147e - Embarquement en autos au nord-ouest de Fontaine-les-Cappy.
18 Cantonnement à Chirmont. - Repos.

25 La 121e D. I. passe à la 3e Armée.
29 Cantonnement de la Berlière. - Reconnaissance du secteur occupé par la D. I. marocaine.

NOVEMBRE

9 Cantonnement de la Berlière. - Réorganisation. - Arrivée de renforts, etc.
10 Relève du 3e /417 dans le quartier de la ferme de Canny.
11 -15 Travaux de secteur. - Un avion ennemi est abattu le 15 par notre artillerie spéciale et tombe sur le Matz à 1.000 mètres de l'église de Canny. Les 2 aviateurs sont faits prisonniers.
18 Relève par Je 2e /417e - Cantonnement de la Berlière.
19 Revue et remise de décorations au château de Ricquebourg par le général Buat, commandant la D. I. - - Représentation du « Théâtre aux Armées ».
20-27 Cantonnement de la Berlière. - Travaux de construction de grands boyaux. - Le 27, revue et remise de décorations par le chef de bataillon commandant.
28 Relève à la ferme de Canny du 2e /417.

DÉCEMBRE

9 Travaux de secteur. - A 18 heures 30, 3 Allemands se constituent prisonniers au P. P. N° 6.
13 Relève par le 48e B. C. P. - Cantonnement de la Berlière.
14-24 Reprise des travaux de construction de boyaux. - Organisation du service de protection contre les gaz. Vaccination. - Le 20 Décembre, soirée récréative avec le concours des artistes de l'A. T, cantonnés à Manceau.
25 Suspension de travaux à l'occasion des fêtes de Noël ; soirée récréative.
27 Remise de décorations.
28 Relève du 48e B. C. P. à la ferme de Canny.

1917

JANVIER

1 Secteur de la ferme Canny.
10 Cantonnement de Moyenneville. - Instruction.
21 Camp Davout. - Travaux de secteur.
24 Secteur de la ferme Canny.
29 Relève par la 120e D. I.
30 Cantonnement d'Epineuse. - Instruction.

FÉVRIER

3 Revue passée par le Général Franchet d'Espérey.
6 Manœuvre du bataillon avec l'artillerie en présence du général Targe.
10 Cantonnement de Chamant.
11 » » Thiers.
20 Manœuvre de régiment. - Manœuvre de cadres en présence des généraux Targe et Jacquot, Franchey d'Espérey et Fayolle.
29 Cantonnement de Fresnoy-le-Luat.

MARS

Ancestramil

1 Cantonnement à Bargny.
3 Cantonnement de Russy-Bemont.
12 Cantonnement de Trumilly.
13 Cantonnement de Chevrières.
14 Cantonnement à Cernoy et Trois-Etots.
17 Cantonnement à Ressons-sur-Matz.
19 Bivouac aux environs de la ferme la Malmaison. Cantonnement à Bussy.
20 Cantonnement à Beaugies.
22 Cantonnement d'Ugny-le-Gay.
23 Cantonnement à Le Caisnel.

AVRIL

1 Visite du Président de la République au Caisnel.
3 Cantonnement à Jussy.
4 Départ pour Clastres, retour à Jussy puis cantonnement à Clastres.
5 Relève du 417e au nord-est d'Urvillers.
6 Secteur d'Urvillers.
7 Occupation du bois du Dragon.
9 Reconnaissance du moulin d'Itancourt par le sous-lieutenant Huss.
10 Le sous-lieutenant Huss, blessé grièvement, succombe en arrivant à l'ambulance.
11 Prise du dispositif d'attaque. Cantonnement d'Essigny.
13 Attaque de St-Quentin par le 13e C. A. Ordre d'attaque pour le 14.
14 Contre-ordre.
15 Le sous-lieutenant Humbert est grièvement blessé.
16 Bivouac de la station et voie ferrée.
21 Organisation du secteur.
24 Le docteur Blanich est tué à Essigny. Cantonnement à Petit-Détroit.
30 Le sous-lieutenant Labastrou est tué à Essigny.

MAI

1 Les 45e, 48e et 55e B. C. P. forment un groupe sous les ordres du lieutenant-colonel Loiseau.
2 Cantonnement à Jussy.
5 Le bataillon est présenté au colonel suisse Audéoud en présence des généraux Targe et Humbert.
6 Secteur d'Orvillers.
8 Coup de main repoussé sur le bois du Sphinx.
12 Reconnaissance vers Itancourt.
15 Cantonnement à Jussy.
21 Ravin des Saules.
30 Le sous-lieutenant Durupt est grièvement blessé.

JUIN

2 Cantonnement à la voie ferrée.
1 2 Secteur d'Urvillers.
26 Reconnaissance du sergent-major Roubinet.
27 Cantonnement de Clastres.

Ancestramil

JUILLET

9 Secteur d'Urvillers.
16 Coup de main ennemi sur le Sphinx. Le chasseur Besson disparait tué.
19 Attaque sur le front de la D. I. à notre gauche.
20 Cantonnement à Clastres.
26 Relève par la 27e D. I.
27 Cantonnement à Crisolles.
28 Cantonnement à Vauchelles.
29 Cantonnement à Cuvilly. (Instruction).

AOUT

1 Visite du général Pétain.
8 Exercice des cadres vers Lassigny.
15 Embarquement au chemin de fer à Ressons-sur-Matz.
16 Débarquement à Château-Thierry, cantonnement à Brasles.
17 Embarquement en autos, cantonnement à Viliers-Proyères.
18 Cantonnement aux creutes marocaines.
19 Secteur du ravin de Troyon.
20 Attaque ennemie repoussée.
21 Menace d'attaque.
26 Cantonnement à Longueval.
29 Le bataillon reçoit une compagnie du 6e B. T. S.
30 Secteur Nicoleau et ravin de Moulin.

SEPTEMBRE

2 Menace d'attaque, activité de l'artillerie. Sous-lieutenants Carloni et Cantonnet blessés.
5 Tirs de destruction sur les travaux ennemis en avant de la 1re ligne.
6 Ravin de Paissy.
9 Le capitaine Debarnot est affecté au bataillon comme adjudant-major.
25 Cantonnement à Baslieux-les-Fismes.
27 Le lieutenant-colonel Le Hagre prend le commandement du 11e (2e ?) Groupe.
29 Réunion des Officiers par le général Duchêne à Fismes.

OCTOBRE

7 Cantonnement de St-Gilles.
19 Cantonnement de Villers-en-Prayères.
27 Secteur Nicoleau. Pendant la relève, 2 chasseurs sont tués et 9 blessés par un obus dans le bois de Moulins.
28 Le sous-lieutenant Bourgogne parvient après une nuit d'efforts à ramener le corps du chasseur Fluchon tué la veille et resté entre les lignes.

NOVEMBRE

2 L'ennemi abandonne le Chemin-des-Dames.
3 Bombardement par obus toxiques, nombreux évacués.
9 Cantonnement au ravin de Paissy.

Ancestramil

11 Cantonnement à Barbonval.
15 Cantonnement à Coulonges.

DÉCEMBRE

5 Cantonnement aux creutes de l'Yser.
6 Secteur du tunnel Bugeaud.
11 Cantonnement à Pargnan.
15 Emplacement de 2e ligne. P. C. village nègre.
23 Secteur grotte du Dragon.
25 Visite du général Jacquot.
28 Visite du général Targe.
3 1 Cantonnement de Pargnan.

1918

JANVIER

1 Cantonnement de Pargnan.
9 Travaux en secteur, village nègre.
17 Secteur du Dragon.
19 Reconnaissance de la Maison Blanche par le lieutenant Millerand.
24 Reconnaissance en plein jour par Je capitaine Germain et ses officiers.
25 Cantonnement de Pargnan.
27 Le colonel Béraud-Reynaud est remplacé par le colonel Maurel.

FÉVRIER

1 Travaux de secteur, village nègre.
8 Secteur du Dragon.
9 Rencontre de la patrouille Joly avec l'ennemi.
II Coup de main du 48e B. C. P. (20 prisonniers, 2 mitrailleuses).
17 Cantonnement de Pargnan.
25 Travaux de secteur, village nègre.

MARS

5 Secteur du Dragon.
6 Reconnaissance du sous-lieutenant Roubinet.
9 Reconnaissance du lieutenant Leloup et sous-lieutenant Bontemps.
12 Cantonnement de Pargnan. Etude et préparation d'un coup de main.
18 *Coup de main par 7e et 8e compagnies, capitaine Goybel* - 5 prisonniers dont 1 sous-officier.
20 Bombardement violent des arrières par pièces à longue portée.
21 Travaux de secteur, village nègre.
24 Relève d'un bataillon du 36e R. I. au tunnel Bugeaud.

AVRIL

3 Reconnaissance du capitaine Germain.
4 Cantonnement de Pargnan.

Ancestramil

11 Secteur tunnel Bugeaud. Rencontre de la reconnaissance Joly avec l'ennemi.
18 Relève par le 118e R. I. Cantonnement à Longueval.
21 Cantonnement aux creutes St-Jean.
27 Embarquement en autos-camions. Cantonnement à Nanteuil-le-Haudouin.
30 Cantonnement à Gilocourt, Bethancourt, Bethisy-St-Pierre.

MAI

1 Manœuvre avec tanks à Champlieu.
3 Cantonnement à Rhuys et Meru.
5 Embarquement en chemin de fer à Liancourt.
7 Débarquement et cantonnement à Rexpoede.
8 Cantonnement de Zermezeele.
10 Cantonnement de Wippenhoech.
14 Bivouac à Ouderdom (3e ligne). Le 55e B. C. P. est attaqué quelques instants après relève à la cote 44.
15 Bivouac Whilbrod Mollen (2e ligne).
16 Le capitaine Germain est tué.
19 Incendie du moulin de Whilbrodmollen. Relève du 48e B. C. P. à la cote 44, sud de Viverbeck.
20 Attaque et progression vers la ferme Godzone.
26 Relève par le 404e bataillon Langalerie. Cantonnement à Ouderdom.
29 Le sous-lieutenant Bourgogne est tué.
31 Embarquement en camions-autos à Poperinghe.

JUIN

1 Cantonnement à Hardifort, Cassel.
5 Transport en autos-camions à Rexpoede. Embarquement en chemin de fer.
7 Débarquement à Meru. Cantonnement à Valdompierre.
9 Embarquement en autos-camions.
10 Rassemblement au bois de Francières. Occupation de Moyenneville.
11 Bivouac au bois d'Hemevillers. Alerte.
12 Relève du 2e bataillon du 2e régiment mixte au sud de la ferme St-Maur.
13 Organisation de la position ;
14 Occupation des bois de la remise Dautrevaux. Un matériel considérable : 2 canons de 150 et 4 de 105 sont récupérés. Relève par le 2e /66, capitaine About. Bivouac au bois d'Hemevillers.
15 Cantonnement à Montmartin.
24 2e ligne : moulin d'Eparmont.

JUILLET

8 Bois de Montmartin.
9 Coup de main par 36 et 404e ; 600 prisonniers dont 18 officiers.
11 1re ligne entre ferme Porte et ferme des Loges : P. C. bois du Chêne.
13 Occupation de la route de Compiègne. Capture d'un officier allemand par le lieutenant Gérard.
16 Reconnaissance par 7e compagnie. Lieutenant Grimaud s'avance à 2 kilomètres en avant du front sans rencontrer d'ennemis.
17 Moulin d'Eparmont.

Ancestramil

26 Cantonnement de Francières.
30 Manœuvre des cadres à Moyvillers.
3 » »

AOUT

2 2e ligne Aronde.
5 Cantonnement à Remy.
8 Manœuvre de cadres au bois de Lihus.
9 Ordre d'attaque.
10 *Offensive victorieuse jusqu'au nord de Bourmont.*
12 Bivouac pentes à l'est de Ricquebourg.
13 Nettoyage du bois de Ricquebourg.
16 Relève du bataillon Courageux (404e) P. C. bois du Gui.
17 Combats à la grenade, progression dans les boyaux.
18 Continuation du combat.
19 *Attaque de la tranchée de l'Alouette.*
21 Le chef de bataillon, cinq officiers et plusieurs gradés et chasseurs sont intoxiqués.
22 Bivouac côte 115, chapelle de Gury.
23 Le capitaine De Grancey prend le commandement du bataillon.
28 La poursuite est entamée. Le 45e relève le 404e à l'avant-garde. Il atteint le soir la route Roye - Noyon. Attaque sur Sermaize.
29 Attaques infructueuses à 8 heures 15, 10 heures 30. A 21 heures le bataillon s'empare de la Vignette.
30 Prise de Sermaize. - Le lieutenant Verge est tué. *Attaque du canal du Nord.* Prise de la Cressonnière et Haudival. 131 prisonniers dont 2 officiers, 7 prisonniers blessés, 12 mitrailleuses, 7 mitraillettes.
31 Cantonnement de Sceaucourt.

SEPTEMBRE

5 Cantonnement à Crisolles.
6 *Attaque de Guivry.* Reconnaissance d'Ugny-le-Gay par le lieutenant Friard et le maréchal des logis Cendrier.
7 Progression de 9 kilomètres, lisière est du bois de Frières. Bivouac au nord de Le Caisnel.
12 Cantonnement à Vauchelles.
13 Cantonnement à Janville.
17 Cantonnement à Longueil-Ste-Marie.
18 Visite du général Pétain.
25 Fête sportive avec le concours de l'escadron divisionnaire.
26 Prise de commandement par le général Grumbach.
27 Embarquement en camions-autos. Cantonnement à Cerseuil.
28 Le bataillon est cité à l'ordre de l'armée. Cantonnement à Chassemy.
29 Cantonnement aux creutes de Rochefort. L'Allemand recule.

OCTOBRE

4 Nombreux intoxiqués : 109.
9 Cantonnement à Saumecourt.
12 Bivouac à l'Éperon des Vaumaires.

Ancestramil

13 Cantonnement à l'est de Thierny.
14 Cantonnement au château de Marchais.
15 *Le bataillon s'empare du bois de Liesse.*
17 Le bataillon est cité à l'ordre de l'armée. Cantonnement dans le bois au nord de la route Athis - Samoussy.
18 Le bataillon a droit au port de la fourragère.
21 Cantonnement de Gizy.
25 1re ligne en avant de Liesse.

NOVEMBRE

1 Relève par le 9e R. I. italien.
2 Repos à Liesse.
5 Reprise de la marche en avant. Cantonnement de Bucy-les-Pierreponts.
6 Cantonnement de Sechelles.
7 Cantonnement à Dohis.
8 Cantonnement à Mont-St-Jean.
9 Cantonnement à Girondelle.
10 Cantonnement à Sévigny-la-Forêt.
11 Cantonnement et entrée à Rocroi.
12 Cantonnement à Estrebay.
15 Cantonnement à Archon.
16 Cantonnement à Tavaux.
17 Cantonnement à Chivres.

DÉCEMBRE

9 Cantonnement à Ste-Erme, Ramecourt.
10 Cantonnement à Guyencourt.
Il Cantonnement à Merfvy.
i 3 Cantonnement à Mailly-en-Champagne.
14 Cantonnement à Matougues.
15 Cantonnement à St-Germain-la-Ville.
17 Cantonnement à St-Amand-sur-Fion.
18 Cantonnement à Martignicourt, Joncourt.
22 Cantonnement à Villiers-en-Lieu.
23 Cantonnement à Brillon.
26 Cantonnement à Guerpont.
27 Cantonnement à Meligney-le-Petit.
28 Cantonnement à Vamaileurs.
30 Cantonnement à Chaudeney.
31 Cantonnement à Velaine-en-Haye.

1919

JANVIER

2 Cantonnement à Bouxieux-aux-Dames. Le bataillon est cité à l'ordre du 11e G. B. C. P.
3 Cantonnement à Chambrecy.
4 Cantonnement à Burlioncourt.

Ancestramil

6 Cantonnement à Richeling et Ballernig.
6 Cantonnement à Sarreguemines.

FÉVRIER

1 Cantonnement à Kaiserslautern.

AVRIL

26 Dissolution.

_____

CITATION à l'ordre de J'Armée du 11e Groupe de B. C. P. - Ordre Général N° 130 de la 1re Armée du 23 Septembre 1918.

Le Général Commandant la 1re, Armée cite à l'ordre de l'Armée le 11e GROUPE DE B. C. P., commandé par le Lieutenant-Colonel LE HAGRE, comprenant :

le 45e B. C. P. sous les ordres du Comt MERCIER
le 48e B. C. P. sous les ordres du Comt DE CHOMEREU
le 55e B. C. P. sous les ordres du Comt DE WARREU

Possède déjà un passé brillant de gloire, acquis sur la SOMME, au CHEMIN DES DAMES et au KEMMEL; s'est brillamment élancé à l'attaque le 10 Août 1918, a rompu le front ennemi, bousculé ses arrière-gardes, réalisé une avance de plus de six kilomètres, enlevant à l'ennemi plus de 200 prisonniers, des canons et des mitrailleuses. Au cours des combats des 19, 20 et 21 Août, a affirmé de nouveau sa crânerie et son allant, un de ses bataillons brisant la résistance acharnée de l'ennemi et lui enlevant LASSIGNY.

Signé: DEBENEY

CITATION à l'ordre de l'Armée - Ordre N° 547 de la 3e Armée, du 10 Octobre 1918.

Le Général Commandant la 3e Armée cite à l'ordre de l'Armée le 11e GROUPE DE B. C. P. commandé par le Lieutenant-Colonel LE HAGRE et comprenant :

le 45e B. C. P.

Bataillon d'élite. Brillamment entraîné par l'élan juvénile du Capitaine Adjudant-Major DE GRANCEY du 55e B. C. P. a enlevé de haute lutte le village de SERMAIZE, arrachant le succès après deux jours de durs combats, capturant à l'ennemi 139 prisonniers (dont 2 officiers) et 2 1 mitrailleuses. A fait tomber par une manœuvre hardie et habile à travers bois les villages de GUIVRY et UGNY-LE-GAY et a poursuivi l'ennemi sans trêve dans la journée du 7 Septembre sur plus de 10 kilomètres de profondeur.

Signé: HUMBERT .J.

Ancestrami

FOURRAGÈRE

Ordre Général N° 13l « F « en date du 7 Octobre 1918.

Par application des prescriptions de la circulaire N° 2.156 D du 23 Février 1918, le Général Commandant en Chef a décidé que le 45e B. C. P. qui a obtenu deux citations à l'ordre de l'Armée pour sa belle conduite devant l'ennemi aura droit au port de la Fourragère aux couleurs du ruban de la CROIX DE GUERRE.

Le Général Commandant en Chef,
Signé: PÉTAIN

CITATION à l'ordre du 11e Groupe de B. C. P.

Le Lieutenant-Colonel LE HAGRE, Commandant le 11e Groupe de B. C. P. cite à l'ordre du GROUPE :

Le 45e B. C. P., Commandant MERCIER

Bien que sérieusement éprouvé par les pertes des combats antérieurs, a brillamment participé à la prise de LIESSE forcé les passages des marais de CHIVRES, enlevé BUCY-les-PIERREPONT et terminé la poursuite le 11 Novembre 1918 à ROCROY où une de ses compagnies est entrée la première avec la cavalerie.

Signé: LE HAGRE.

ORDRES DU JOUR

-!-

FÉLICITATIONS

Ordre général N° 10 de la Brigade mixte.

Sous la vigoureuse direction du capitaine Wendling, le 45e B. C. P. a pu dans la journée du 27 Octobre faire un bond en avant en traversant sous bois un ravin profond et s'y maintenir à 400 mètres de l'ennemi.
Assaillies le 18 au matin par un feu intense de mitrailleuses les fractions avancées obligées de rester sur place, couvertes par leurs boucliers, ont su utiliser quarts et cuillers, fourchettes et couteaux pour se créer un abri et se maintenir sur place.
Officiers et sous-officiers ont su donner à leurs hommes l'énergie et le calme qui font les troupes invincibles ; ils leur ont montré qu'un pas en avant ne saurait être suivi d'un recul.

Le Général les remercie et les félicite.

(Signé) :

Ancestrami

G. Q. G., le 4 Avril 19170 Ordre général N° 370 O. P.

Les 13e et 35e C. A. ont accompli la tâche que je leur avais marquée Des intempéries exceptionnellement pénibles n'ont pas refroidi l'ardeur des troupes ; leur mérite est grand ; je les remercie de tout mon cœur.
Maintenant nous sommes arrivés devant la fameuse ligne Hindenbourg, le repaire de nos sauvages ennemis.
Il s'agit de le forcer et d'arracher à l'abjecte oppression des Teutons St-Quentin, une des plus riches villes de France.

Pour donner cette joie à notre Patrie, pour orner nos drapeaux de cette gloire, nous redoublerons d'énergie encore, rien ne nous arrêtera.

Vive la France, et sus à l'Allemand.

(Signé) : HUMBERT.

Le 10 Avril 1917.

ORDRE GÉNÉRAL N° 319.

Depuis trois semaines fournissant un effort admirable, sans repos et presque sans abri, en dépit de la neige, de la boue et du froid, à travers un pays dévasté par un ennemi sauvage, nous avons poursuivi, l'épée dans les reins, les incendiaires et les voleurs.
Le 23 Mars, vous avez occupé les forts de Liez et de Vendeuil et chassé l'ennemi au-delà de l'Oise. Le 4 Avril, vous lançant à l'assaut de votre propre initiative avant la préparation d'artillerie, vous avez enlevé Urvillers, vengé nos morts et ramené des prisonniers.
L'ennemi est aujourd'hui acculé, comme une bête fauve, à l'une de ses tranchées, à la position Hindenbourg.
Itancourt en est le centre, et l'honneur de l'enlever vous revient.
Je compte sur vous pour ajouter cette nouvelle gloire aux fastes de la 121e Division.
Tous, paysans, ouvriers, bourgeois, vous avez devant les yeux nos champs dévastés, nos usines détruites, nos maisons pillées. Que ce spectacle vous entraîne dans un assaut irrésistible et sans pitié.

(Signé) : TARGE.

———

G. Q. G. A., le 28 Juillet 1917.

ORDRE PARTICULIER N° 760 O. P.

La 121e D. I. a occupé plusieurs mois un secteur difficile à tenir, en face d'un ennemi vigilant et hardi ; la défense de ce secteur a toujours été assurée avec succès ; les Allemands ont tenté de nombreux coups de main, qui ne leur ont rien rapporté et leur ont coûté des pertes ; plusieurs, incursions faites dans leurs lignes ont permis de ramener des prisonniers.

Archives familiales

Les travaux de défense et d'installation, poursuivis avec persistance d'après un plan méthodique ont permis d'atténuer les pertes et les fatigues des troupes et de leur assurer autant que possible le bien-être et le repos.
Les dossiers et les croquis de secteur, sous-secteurs et C. R., établis avec soin, ont facilité la transmission du service dans de très bonnes conditions, à la Division venant prendre le secteur.
Le Général commandant l'armée félicite le Général commandant la 121e D. I., les Etats-Majors et les troupes de la Division de l'effort persistant fourni par tous et des excellents résultats obtenus.

(Signé) : HUMBERT.

En transmettant aux Etats-Majors, aux Officiers, aux sous-Officiers et aux Soldats de la 121e D. I. les félicitations du Général Commandant l'Armée, le Général Commandant la Division les remercie du bon esprit, de la discipline et de l'entrain qu'ils n'ont cessé de montrer depuis le moment où, après avoir conquis le secteur, ils l'ont organisé et défendu.
C'est en cultivant et en développant ces qualités, en maintenant son entraînement et son habileté manœuvrière, que la Division, partout où elle sera envoyée, saura accomplir avec gloire et succès les missions qui lui seront confiées.

(Signé) : TARGE.

———

Q. G., le 26 Septembre 1917

ORDRE GÉNÉRAL N° 508.

La 121e D. I. a tenu pendant 35 jours le secteur du Chemin des Dames. Elle a repoussé quatorze coups de main et, malgré la violence des tirs de destruction ennemis, donné une impulsion vigoureuse à l'organisation du secteur dont la défense lui était confiée.
Tous, Officiers et Hommes de troupe, ont fourni un effort considérable, avec un entrain et un zèle que n'ont entamé ni les dangers ni la fatigue.
Le Général Commandant la Division les félicite et les remercie. Il sait que partout où elle sera engagée, la 121e D. I. maintiendra ses traditions de calme courage, de travail acharné, de bonne humeur et de bonne tenue.

(Signé) : TARGE.

———

G. Q. G., le 31 Décembre 1917.

ORDRE GÉNÉRAL N° 101

Officiers, Sous-Officiers et Soldats,

1918 va s'ouvrir.

Il faut que la lutte continue : le sort de la France l'exige. Soyez obstinés.

Archives Tramil

Dans l'attaque comme dans la défense, vous avez montré ce que vous valez : chaque fois que vous avez attaqué, l'ennemi a reculé. Chaque fois qu'il a voulu passer, vous l'avez arrêté.
Il en sera de même demain.
La défaillance russe n'a pas ébranlé votre foi, que vient confirmer le concours chaque jour plus puissant des Etats-Unis.
Vous avez la ferme volonté de vous battre autant qu'il faudra pour assurer la paix à vos fils, car vous savez que si le plus pressé réclame la paix, le plus persévérant en fixe les conditions.
Je salue vos drapeaux, et en vous adressant mes vœux les plus affectueux pour 1918, je vous exprime, une fois de plus, ma fierté de vous commander et ma confiance entière dans l'avenir.

(Signé) : PÉTAIN.

G. Q. A., le 13 Juin 1918,

ORDRE GÉNÉRAL N° 597 O. P.

Soldats de la 111e Armée,

La bataille engagée par l'ennemi le 9 Juin et terminée le 13 a été pour lui un dur échec.
Il comptait nous écraser en un jour et être le soir même à Compiègne; les ordres trouvés sur les prisonniers le prouvent - vous avez ruiné son dessein.
La gauche de l'Armée (Général Jacquot) grâce à ses énergiques contre-attaques n'a pas perdu un pouce de terrain; au centre et à droite, une résistance acharnée, dans laquelle il a subi des pertes sérieuses, a réduit son avance à quelques kilomètres.
Le 2, le Général Mangin, accourant à la rescousse avec un groupement de Divisions, l'a par une brillante et subite contre-attaque, vigoureusement rejeté en arrière sur une large partie du front, achevant ainsi l'effondrement de son plan.
Si nous avons perdu du terrain, comme il arrive presque fatalement dans la défensive, lui, il a perdu la bataille.
Il voulait aller à Paris ; une seconde fois, comme au mois de Mars, vous lui en avez fait claquer la porte au nez.

Il n'ira pas.

(Signé) : HUMBERT.

———

Q. G., le 17 Juin 1918.

ORDRE GÉNÉRAL N° 625.

La 121e D.I. rentre à nouveau en première ligne. Il importe de profiter de toute accalmie, dans la bataille, pour s'organiser et se renforcer; tous au travail, sans arrêt, pour rendre inviolable la position qui nous est confiée.
Depuis un an, devant St-Quentin, au Chemin des Dames, au Kemmel, la Division a toujours gagné du terrain et n'en a pas abandonné un pouce à l'ennemi : elle continuera.

(Signé) : TARGE.

Ancestrami

Q. G., le 14 Août 1918.

ORDRE GÉNÉRAL N° 209.

La bataille continue.

Il faut contraindre l'ennemi à un nouveau repli et vous l'y contraindrez.
Depuis le 10 Août, par votre foudroyante avance d'abord, et ensuite par votre mordant et votre ténacité, vous vous êtes taillé une part glorieuse dans la bataille.
Vous continuerez.
Il s'agit d'exploiter de nouveaux et puissants moyens, vos succès des jours derniers. Comme au 10 Août vous attaquerez à fond et vous enfoncerez le Boche abhorré qui déjà ne peut plus se ressaisir.
Chars d'assaut, artillerie de tous calibres vous aideront dans leur tâche.
Enfoncez-le.
Ce sera une victoire complète.

(Signé) : NUDANT.

———

Q. G., le 15 Août 1918.

ORDRE GÉNÉRAL N° 693.

Vous avez devant vous les débris regroupés de la 84e Division que vous avez vaincus le 9 Juillet.
Cette Division n'a pas reçu de renforts, ses compagnies comptent encore 40 hommes. Elle ne constitue plus qu'un mince rideau de troupes battues et démoralisées.
Vous êtes appuyés par une artillerie puissante dont vous avez apprécié la valeur incomparable et l'intime liaison avec l'infanterie.
Forts de vos succès depuis 5 jours, entraînés par votre foi ardente dans la victoire, vous emporterez Lassigny d'un seul élan comme vous avez toujours enlevé les positions que vous aviez reçu l'ordre d'attaquer.
En avant partout, vos succès d'hier sont la garantie de votre victoire de demain.

(Signé) : TARGE.

———————

Heureux ceux qui sont mort dans les grandes batailles,
Couchés dessus le sol à la face de Dieu.
Heureux ceux qui sont morts pour leur âtre et leur feu,
Et les pauvres honneurs des maisons paternelles…..
Heureux ceux qui sont morts, car ils sont retournés
Dans la première argile et la première terre.
Heureux ceux qui sont morts dans une juste guerre,
Heureux les épis mûrs et les blés moissonnés.

Charles PEGUY.

Ancestrami

LISTE

DES

OFFICIERS, SOUS-OFFICIERS, CAPORAUX et CHASSEURS

DU 45e B. C. P. MORTS AU CHAMP D'HONNEUR

ou DISPARUS SANS AVOIR DONNÉ DE NOUVELLES

———

ASPACH (10 Août 1914)

Capitaine

Lavauden A. J. G.

Adjudant

Trarbach G. P.

Sergent-Major

Bret A.

Sergents

Charbonnel E. A.
Delavaux M. P. G.
Chapuis J. E.
Baudry A. F. X.
Chapoton P. M. F. G.
Tréand L. F. J.

Caporaux

Cattet E. J.
Duclut P. V.
Garrignot J. H.
Molard J. E.
Dupin L. A.

Ancestrami

Soldats de 1re Classe

Bacot G. L.
Bidaux F. A.
Chaverot M.
Comte M. J. E. N.
Descourvieres M. L.
Guérin C. E.
Mazué C. L. A.
Roz F. A.
Berthod O. S.
Bioth R. J.
Gautherot J. B. G.
Jeannier J. C. F.
Merlin J. M.
Pré A. E.
Tissot-Guerraz H.
Subrin J. C. J.
Vercherand J. M.

Clairons

Bourdin P. M.
Tonnaire M. J. E.

Soldats de 2e Classe

Bataillard J. J. J.
Donier A. J. L.
Thenoz J.
Barbier G. M.
Bazin J. A.
Blanchard C.
Clairotte F. J.
Coulon L. A.
Decarli J. P.
Démortier E.
Denizet J. E
Devay C. J. B.
Eury G. E. L.
Girerd A. A.
Grandmanche L. A.
Guyot F. L.
Jacquemot J. P.
Joly L. L. E.
Labaty C.
Mairet N. E.
Mercier E. A.
Peuget L. F. O.
Pommier L. A.
Poyet E. F.
Grayel C.
Henri J. A. M.
Saint-Jacome C.
Ballet J. B. V.
Bourbon J. J.
Bourgeat J. F.
Charnal L. V.
Cholet P.
Cognet P. A.
Cottard J.
Debrand-Bonapétit A.
Déchalotte L.
Denis P.
Deniset L. F. C.
Devaux C.
Dubecq C.
Fuand E. J.
Gironnet J. A.
Grosbois J. A.
Guillermin B. M.
Haensenberger A.
Jullien P.
Létoublon P. F.
Masson J. A.
Petitjean L. J.
Piguet F. J. J.
Ponard S. A.
Rouchouze J. L.
Sombardier J. C.
Vanel A.
Vienot F. J.
Vouillot F. X. A.
Bernard H. J. J.
Guichard A. E. N.
Sibellas B.
Trontin P. M. F.

Ancestrami

Vivert S.
Gonon P.
Puget M. A.

PROYART & PUISIEUX

(29 Août 1914) (7 Septembre 1914)

Capitaines

Mathieu R. C. A. M.
Pettelot G. X. L.

Lieutenant

Lerolles F. P. A.

Sous-Lieutenant

Bonnet A. C.

Adjudants

Faivre X.
Dupont V. C. G.

Sergents-Majors

Bernier M. J. H.
Lasserre A.

Sergents

Guerpillon C. J. G.
Guinchard R. L. A.
Amet P. C.
Marion H. J.

Caporal-Fourrier

Noyel A. J.

Caporaux

Cussey E.
Pététin A. M. R.
Chauvin F. G. F.
Petignier J. P.
Prémoy E. J. B. V.
Boichut J. F.
Bourgeois L. A.
Gardette J. J.
Gaulard C. L. E.
Jallet P. C. J.
Vuillermet J.
Lepart A.
Martin C. A.

Ancestramil

Soldats de 1re classe

Chabert J. B.
Aimé L. J. N.
Benassi E. H.
Berbey A.
Batailly A.
Cattet M. L. C.
Caul-Lataille J. N.
Perraud J. M. G.
Pirolley J. M.
Thonnelier L.
Brousse L.
Chontre C.
Collinet M. E. P. J.
Delille A. A.
Girardier L. A.
Janod C. V. A.
Lambert M. J.
Oudot H. E.
Pailly L. P. H.
Voynot E. F.
Genaudet F. J. E.
Gentet L. M.
Jupille A. J. M.
Mortel M. V. F.
Poncelin E.
Romand F. A. E.
Guyot F.

Clairons

Chalinel L.
Gubian A. M.
Auclair A.
Giboulet A.
Poinsard L. J.

Soldats de 2e Classe

Barthelet E. A.
Bavoux L. G. C.
Bole M. F. J.
Bonamant M.
Borné A. M.
Carnet J. A.
Fouilloux L.
Genoux P. J.
Grenard J. M. F.
Lachaux A. M. J.
Lambert M. E.
Loffi C. H. A.
Math H. E.
Montanier L.
Moureaux L. A.
Odin J. C. J.
Philippe C. A.
Piroutet E. J.
Roblin P. M. J.
Sauzé J. J.
Vermare M. F.
Vouillon V.
Arbez H. O.
Ballet L. C.
Barthod M. J. J. E.
Baud J. H. J.
Berthelon M. L. C.
Blein J. M.
Boeuf N.
Bonami H. P.
Bourchany P. M. J.
Brelot E. J. C.
Buttaud L.
Chenillot J. J.
Chottut J. H.
Beauquin L. E. M.
Blessemaille P. J. L.
Bolmont A. J. H.
Bonjour J. P.
Braleret G. J.
Douzelot M. F.
Forner M. A. L.
Frelet L. A.
Goutte J. J.
Guillaume L.
Jacquet M.
Lacroix L. C.
Lassara F.

Ancestramil

Marandet A. R. J.
Miellat N. B.
Montet A. E. J.
Mulatier T.
Roussy E. J.
Vollet J. J.
Balmont F.
Bassot H. L.
Bazin A. C.
Benoit-Barnet F. L.
Bernard B. J. A.
Biguenet A.
Blondeau J. C.
Bost J. M.
Cassano L. G.
Colin L.
Crétin A. L. A.
Dampnon E. J. G.
Droz-Vincent A. F.
Ducruet C.
Emeyriat J.
Faye P.
Genre-Grandpierre J.
Girard C. E. A.
Glathoud F.
Gruel F. A.
Gurset J. C.
Jacquet J. B.
Jobert X. F.
Lacroix H. F.
Lardon L.
Laurent H.
Lazard J.. E.
Longchampt M. J.
Lorrain B. V.
Maisier A. L. J.
Marie C. L.
Martin L.
Mayoux C. A.
Mercier J.
Michelin E.
Monnot L. J.
Moureau A.
Nicolas L.
Nugon L. J. E.
Perrin L. A.
Piquet A. A.
Poncet F. M.
Puitin P. M. E.
Raison L. E.
Regnaud. C. M. E.
Risacher E.
Roubez P. E.
Roy J. A. V.
Tissot L. F. A.
Tournier L. J.
Grandperrin L. A.
Lordier M. L. E.
Peyron J. H. G.
Cornu J. J.
Cuinot L. X.
Daspic E.
Drouhard Ch. H.
Dubiet J. B.
Faizant J. B.
Fégly E.
Gaubert A. A.
Gimaret C. A.
Girard B. A.
Grappin E. E.
Grisvard J.
Guichon J. D.
Husson P. A.
Jacquin J. H. J.
Janet J. A.
Jacquet F. E.
Laffin A. F.
Landry V. A.
Lavenne M. D.
Longère M.
Magniny C.
Martinez G. E.
Médaly G. L.
Mottez H. G. E.
Monnier M. A. A. A.
Neverre B. J.
Ohlmann E.
Paguet A. E.
Perrin E.
Philippe E.
Plancher J.
Posty E. F. F. H. A.
Quillet E. A.
Reboulet C.
Remy J. E.
Rougemont Z. J. B.
Schemberg A. M.
Tixier J. B.
Vianoy E. J. M.
Galippeau P.

Ancestrami

Mougenot P. J.
Seiler C. G.
Weimeschkirch H. P.

VINGRE - CHEVILLECOURT

(du 20 Septembre au 2 Octobre 1914)

Sergents-Majors

Alger F. J. A.
Maitre A. L. D.

Sergents

Aupetit A. M.
Guerpillon P.
Perroux C. M.

Caporaux

Panouillot J. H.
Pernet C.
Rossignol J. M.
Faivre P. L. J.
Gindre M. A.
Legrand L. A. G.
Girard E. J. A.
Imelasse J. M.
Perrodin L. L.
Godet J. H.
Mignot F. A.
Vuisson E. Z.

Soldats de 1re Classe

Brenet S. E. A.
Charpentier A.
Girardot C. A. L.
Jay L. L.
Vericel P. M.
Roby F. M.
Beuchot A. C.
Christin A.
Courlet J. B. E.
Descourvières R. E.
Petit J. H.
Vanderzypen P. F.
Vernoit M. F. C.
Brochet J. A.
Charton T. A.
Cluzel C.
Etiévant L. E. A.
Paret P. J.
Billamboz C. E.
Boulay L. J. B.
Grand H. L.
Lambert M.
Pipasson A.
Churel J. A. A.

Clairons

Hisslet L. J.
Vercey C.

Ancestrami

Soldats de 2e Classe

Benoit-Barnet A. E.
Bloch L. L.
Bonnamour L.
Aubert J. M.
Benoit F. J. B.
Berguerre F. E.
Bonhomme J. C.
Bonnefond E. F.
Chatat C. M.
Colin A. V.
Decultieux J. B.
Gannard M. J. L.
Garnier C. J.
Girod L. L.
Hans G. N.
Joriot C. G.
Lamure A. M.
Lapierre J. C. B.
L'Héritier L. H.
Martinon A.
Mérut R. L. F.
Plagnard J. M.
Porteri C. B.
Simonard J.
Thoinet P.
Trentel H. E. A.
Bauer J.
Billet M.
Buffard J. E.
Chaillot A.
Colin A.
Dalphin H.
Durand L.
Gabry L. E.
Gallet J. A.
Grange P.
Guillemin L.
Herin F. M.
Jacqueton J. C.
Lambert E. J.
Luxemburger P.
Monin J.
Parmentier J.
Perrodin J. H. A.
Reverchon H. X. E.
Sassard F. A. T.
Thomassaint L. N.
Toussaint J. C.
Vuillemenot P. E.
Meunier M. J.
Crozier J. A.
Garin J. C.
Giraud C. M.
Jeannin J. L. P.
Jullien J. P.
Lamy J.
Levrey A. E. H.
Merme A. J. J.
Nesme A. M.
Plasse J. P.
Reverchon C. A.
Rossignol J. L.
Sauriat J.
Thivend M. R.
Thomas C. F.
Wenck A.
Berger M. L. J.
Buisson C. M. J.
Chenevrière J. M.
Claudel A. F.
Colle N. E.
Creusot E. O.
Denis J.
Dupont E. L.
Faivre F.
Froissard J. H.
Gaillard P. A. H.
Gubian A.
Hôme L. E.
Juret C. A. C.
Lombard A.
Moulin R.
Penel A. T.
Peseux L. L. F.
Rozéra J. E.
Senot C. G.
Vacher P.
Vichard L. L.

Ancestrami

SECTEUR DE SAINTE-MARGUERITE

(16 au 26 Octobre 1914)

Soldats de 2e Classe

Bertholat J. M.
Chaume B.

VREGNY

(28 Octobre 1914)

Sergent

Laclef F. G. A.

Caporal

Veillon F

Soldats de 2e classe

Blanc B. J. M.
Petitjean A. M.
Trunde J.
Jacquier C. F.

SECTEUR DE VREGNY & BUCY-LE-LONG

(du 1er Novembre 1914 au 12 Janvier 1915)

Sous-Lieutenant

Bernard L. G.

Adjudant

Philip J. N. L.

Soldats de 1re Classe

Ogier J. B.
Vuiller A. A.

Clairon

Billard J. A.

Ancestramil

Soldats de 2e Classe

Cattin J.
Fournier J. E.
Gehanne A.
Jeannot M. A. H.
Mathieu E. J.
Michalet J. F.
Roussillon M. G.
Thévenet C.
Desplanches J. M. P.
Buffard F. J.
Cornier A.
Gay C. F. I.
Gindre-Cuet D. E. S.
Maréchal J. C. M. C.
Masier A. G. F.
Renoult L. C. A.
Taccard J.

CROUY

(12 et 13 Janvier 1915)

Sous-Lieutenant

Sarrey E. A.

Sergents

Bontemps G.
Grivet H. J. L.
Furodet J. A.
Lacroix L. C. E.
Mescoli E. L.
Paillon A. F.
Clair L. A.
Creusot G. H. E.
Dupuis H.
Perroux J. M.

Caporaux

Crozier A.
Devaux A. V. E.
Ecuvillon L. E.
Dhoutaud M. F. J.
Ratte G. C. A.
Bérard L. E. M.
Dallos-Furet M. E.
Mignerot C. D. J.
Pomez C. L.
Pasteur L. J.

Soldats de 1re Classe

Charvolin G. A.

Ancestramil

Jacquemin L. G.
Perrot C. H.
Puillet C.
Berthon A.
Vincent L. L. P.
Nicolas P. J. E.
Lançon C. E.
Jeure E. M.

Clairon

Munka F. E. S.

Soldats de 2e Classe

Audin E. L.
Bouveret A. F.
Buttet M. L.
Chambost J.
Charmont F.
Drezet M. C. A.
Dumont E.
Goby J.
Goursaud J.
Lambert F. M.
Lapierre J. B.
Marielle C. F. A.
Martinon J.
Merle J. M. F.
Meynier J. H. J.
Mouraux D. J. E.
Nicole J. L. J.
Passefonds J. A.
Piat J.
Sibille M. A. A.
Thomas J. A.
Tison J.
Alarme L. E. R.
Dondier H. F.
Aufrêne J.
Bourgeois A. C.
Brenin L.
Chaize J. L.
Chapuy L. L.
Charpentier C.
Crétin S. M.
Danve A.
Ducand A.
Duprat L.
Gouget P.
Goyet P.
Huguet E. N.
Lambert J. B. E.
Machurey P. C. M.
Martin L. M.
De Mauljean J. A.
Morel J. A.
Munier M. E. H.
Gaire J. L.
Petitot D. J. B. F.
Prost E. H.
Thollet M. B.
Thomasson J.
Blanchard J.
Burdet F. M.
Charpy G.
Digoin G.
Marembert J. B.
Thévenin J.
Villard M.
Brocard L. A. M.
David G.
Durantin B.
Gardet L. J.
Joz-Roland L. M.
Metzger P.
Myon C.
Roux E. A.
Gauche J. F.
Goyat F. U. M.
Jacquier J. C.
Masouy M. A.
Posty J. E.
Tricot F. V.
Vuillet C. E. G.

Ancestramil

Carteron C.
Fleury L.
Lacroix L. A.
Louvrier O. A. D.
Michot P. L.
Thibault J. B.

SECTEUR DE BERRY

(du 21 Février 1915 au 28 Mai 1915)

Sous-Lieutenant

Plard P. E. G.

Sergent

Boervanger J. D. E.

Soldats de 1re Classe

Claudepierre A.
Duriat F.

Soldats de 2e Classe

Bouvier H. E.
Cottançin P. M.
Joubert A.
Levesque G. A.
Montant F.
Sarmois J. E. A.
Lejeune E. A.
Moine A.
Nosjean J. F.

SECTEUR D'HAUTEBRAYE

(du 6 au 22 Juillet 1915)

Soldat de 1re Classe

Groby P.

Soldat de 2e Classe

Vuillet E. A.

SECTEUR DE BERRY

(du 23 Juillet au 12 Décembre 1915)

Ancestramil

Sous-Lieutenant

Protet F. R.

Aspirant

Violet P. M. L.

Sergent

Tissot M. C.

Soldat de 1re Classe

Fontbonne L.

Soldats de 2e Classe

Chameaux C.
Counot F. H.
Fleurot J. E.
Moreau L. J.
Roulaud C.
Cornu P. F.
Duc J.
Ratat P. F.

SECTEUR DE FONTENOY

(du 21 Janvier au 23 Avril 1916)

Sergents

Brucand M. A.
Depierre P. L.
Girardey F. E.

Caporaux

Girod L. E.
Mouret J.
Jacquel M. A.
Perrin P.
Plain M. A. E.

Soldat de 1re Classe

Thevenet L. F.

Ancestramil

Soldats de 2e Classe

Biojout J.
Chapelain A
Fourel J. C. M.
Lagarde C. A.
Lhomme L.
Boyer P. E.
Buffet J.
Lefort R. P. S.
Marcault E.
Peyrot H. L.
Puissant J. J. E.
Pey-Ravier C. M.
Poteillon J.

SECTEUR DE LIHONS

(du 30 Mai au 16 Juin 1916)

SOMME

(du 14, Juillet au 17 Octobre 1916)

Lieutenant

Blanchard J. E. L.

Sous-Lieutenants

Berger E. J. J.
Cartier J. H. J.
Van Doren F. M. B.

Sergents

Berry J. A.
Bigueur E. F. E.
Chosson V. L. H.
Gayet J.
Grégoire J.
Ligonnet J. E. A.
Pradel C. R.
Bomont L. C.
Brandin L. A. A. J.
Garcin G.
Goyard N.
Olivier J. L. E.

Ancestramil

Poly J. J. J.

Caporaux

Accarel J. M.
Breyton X. P.
Manasser J. E.
Parrod M. P. J.
Besson G. E.
Larramas A.
Loichet L. N.
Munet J.
Gaudin J. M.

Soldats de 1re Classe

Bouteillier J. F. F.
Magnin E. C. J.
Uny H. L.
Baunin J. P. L. A.
Boulay C. P.
Poux-Berthe J. A. N.

Soldats de 2e Classe

Arbey J. H.
Belot M. A.
Mongain M. C. A.
Bordet S. B.
Bougaud F. X. A.
Brochon L. E.
Calosso E.
Cyr G. A.
Deschamps J.
Dufner H. A. S.
Fargette H. A.
Gallecier C. A.
Goulon L.
Grosbon M. C.
Guyot M. V. E.
Igersheim E.
Jeantet M. J.
Lardy M. A.
Magat J. L.
Morel A. C.
Neuvillard B.
Perret P. L.
Pitot L. E. P.
Poulet J.
Richard M. E.
Roche G. A. E.
Roumilhac F.
Steinback J. C.
Veniat P.
Volay J. M.
Pillot M. A.
Amiotte-Suchet M. J. L.
Bernard F. M.
Bonvin N. L.
Borron C.
Brion C.
Burtin L. N.
Charles A.
Chuzel M.
Denis P.
Desprès P.
Dupont A. H.
Forest M. P.
Glamot J. M.
Griffon F. J. A.
Grosdemange J. A.
Hutin L. A.
Jabaudon J.
Maberthe M. E.
Magnin M. J

Ancestramil

Maisonneuve P. M. A.
Marsac H. A. M.
Perpillou A.
Pierrot V. J.
Prost-Petitjean G. H. A.
Roby L.
Rochet J. E.
Roux J.
Theurat J. L.
Venot J. A.
Volat J.

SECTEUR DE CANNY-sur-MATZ

(du 4 Novembre 1916 au 29 Janvier 1917)

SECTEUR D'URVILLERS (Avril à Juillet 1917)

Médecin Aide-Major de 2e Classe

Blanich B.

Sous-Lieutenants

Labastrou P. R.
Huss E. F.

Caporal

Plouhinec J. Y.

Soldats de 2e Classe

Boulesteix J.
Chapelan M. C. I.
Chatillon C. P.
Desmazeau L. F.
Hulin E. P.
Martin D. H.
Satre E. L. A.
Besson H. J.
Bourdenet J. P. M.
Chassagne J.
Crépier P.
Dronchat H. A.
Hyvernat J. C.
Peyraud F. A.
Routhier M. X. A.
Soudan E.

CHEMIN DES DAMES

(du 20 Août 1917 au 18 Avril 1918)

Sergents

Bel G. H.
Blanc J. C.

Caporaux

Allemand C. F.
Chauvin M. S. L.

Ancestramil

Jacquemard A. A. J.
Laveaud E. D. E.
Hémon H.

Soldat de 1re Classe

Monamy E. V.

Clairon

Carra C.

Soldats de 2e Classe

Couvreur R. L.
Durand P. C. T.
Grandvaux H. E.
Loiseau P. L.
Mayer J. L.
Morieult R. F.
Richard L. M.
Vasson T.
Barbaud A. E. E.
Bossenay P.
Bougeot C. A.
Cassard P. L. V.
Courtois A.
Delagrange M. L. J.
Fluchon M.
Jaillet A. M.
Lemaire M. J. C. H.
Loisy M. V. A.
Renaudet L. A. A.
Wuillaume R. G.

SECTEUR DE KEMMEL

(du 14 au 31 mai 1918

Capitaine

Germain P. A.

Sous-Lieutenants

Bourgogne C. V. A.
Roubinet J. J.

Sergents

Desvignes E.
Poulin L. H.

Caporaux

Caussain A. J.
Jouineau E. J. M.
Charvet J. M. J.

Ancestramil

Dignaron C.
Guillermin N. E.

Soldats de 1re Classe

Binet P. E.
Harlepp C.

Soldats de 2e Classe

Barbier L. H.
Benoit C.
Bourgeois L. J. S.
Chazaly X. H. J.
Chevalier H. L.
Girard J. F.
Legrand L. R. F.
Mas L.
Page M. L. A.
Tamagnon L.
Truchot E. C.
Villain L. A.
Deschamps V. A.
Jousse E. G. P.
Bénard R. A.

Benoit J. E.
Boiteux M. A.
Brebion J. M. F.
Chevaleyre J. M.
Demanet P.
Jacquin P. C.
Lasseur J. J.
Maire A. M.
Massouline L.
Plazanet A. L.
Richet L.
Temey R.
Vernhes E. A.
Villéger J. M.
Drault F.

SECTEUR DE L'ARONDE

(du 10 Juin au 9 Août 1918)

Sergents

Blanchet F.
Chambon J. M.
Patel A. E.

Granier L., **Clairon**

Soldats de 2e Classe

Kuehn E. J.
Manoa C.
Pinet P.
Bozzolo C. E.
Desmarty J.
Guiheux F. M.
Léger L. E.
Paccard J. C.
Patton A. J.

Ancestrami

LE MATZ - LASSJGNY - SERMAJZE

(Progression sur Saint-Quentin du 10 Août au 8 Septembre 1918)

Lieutenants

Verge L., 55e B.C. P. détaché au 45e
Gérard P. V.

Sous-Lieutenant

Bontemps G. L.

Adjudant

Roche E. B.

Sergents

Chevret L.
Constant R. A. M.
Mathet G.
Montel L.

Caporaux

Barberet C. L.
Gonod J. L. F.
Ramillon E. M.
Grappin L. J. E.
Lamy H. L.
Morizet A. A.

Soldats de 1re Classe

Mougin P. H. L.
Croissant C. L.
Fraycenot L.
Gouverd E. L. H.
Outin P. E.

Soldats de 2e Classe

Adelis M. L. M.
Batisse P. A.
Card C. A.
Croissant L. L. P.
David R. A. V.
Dorthan R. G. P.
Fiel E.
Forgeois M. H.
Girardot L. J. E.
Grange C. L.

Ancestramil

Hennequin M. V.
Jacob R. A.
Laurançon A.
Legain J. A.
Morel C. E.
Pernot J. A. E.
Reymann L.
Sudron P. V.
Baldeyron L. M. L.
Battouilh J.
Bonetti J. B.
Chabrun F. V. M.
Cohaut G. C.
Cousteix L.
Delahoche F. A.
Ferry P. C.
Fontan A. J. M.
Giroud-Capet J. P.
Idoux J.
Leca H.
Maire P. M.
Perrod A. J.
Rey C. L.
Richard A. E.
Roussel E.
Toulet A.

VAILLY - OSTEL - N.-D. DE LIESSE – CHIVRES

(Progression entre Aisne et Oise du 1er Octobre au 1 1 Novembre 1918)

Caporal

Billot D. J. M.

Soldats de 2e Classe

Garmier A. A.
Maire P. M. A.
Moron O. L.
Roy J. P.
Fayolle E. C. J.
Gatheron J.
Milbeau J. M.
Parmentier: A.

MILITAIRES DÉCÉDÉS DES SUITES DE MALADIE

Caporaux

Feraud A.
Michel M. G. J.

Soldat de 1re Classe

Vuaillat H. A.

Soldats de 2e Classe

Bard J.
Voldoire A. F.
Deschazeaux E. J. J.

Ancestramil

Maillet P. E.
Sainty X.

MILITAIRE MORT ACCIDENTELLEMENT

Soldat de 2e Classe

Gagnaire J.

TABLEAU D'HONNEUR DU 45e B. C. P.

LÉGION D'HONNEUR

OFFICIER

Capitaine

Bricka P. C.

CHEVALIERS

Capitaines

Pettelot G.
Goybel C. F.
Couture de Troismonts
Muller C. A.
Campagnola C.
Germain P. A.

Médecin Aide-Major

Blanich B.

Lieutenants

Boulin C. N.
Guedy M. F.
Cantonnet J. B. H.
Friard H. J.
Lerolle F. P. A.
De Gournay J. M.
Leloup C. J.
Grimaud A. H.
Blanchard J. E. L.

Ancestramil

Sous-Lieutenants

Protet F. R.
Durupt M. C.
Bontemps G. L.
Bonnet A. C.
Humbert G. M.
Joly J. C.
Cartier J. H. J.
Van Doren F. M. B.

MÉDAILLES MILITAIRES

Adjudants

Rousselet A. L.
Michaud H.
Perdreau P. P.
Voyaux G.
Perrot H.
Marchal H.
Guichard X.
Lacroix G.

Aspirant

Violet P.

Sergent-Major

Orchamp P.

Maréchal des Logis

Cendrier M.

Sergents

Ferraris M.
Girardet F.
Bigueur E.
Febvre C.
Gourdin P.
Blanc J.
Crétin P.
Wagner L.
Equilbec J.
Sapène J. F.
Mayer O. L.
Jacquemin H.
Blanc C.
Chosson V.
Braudin L.
Vion-Dury F.
Bel G.
Delagrange M.
Libert P.
Paturel J.
Gilbert H.

Ancestramil

Caporaux-Fourriers

Falcoz V. A.
Giraudet M. P.

Caporaux

Grandjean C.
Reverchon A.
Dailly F.
Patel A.
Perniceni L.
Hemon H.
Gonod J.
Parrod C.
Gindre E.
Baudet C.
Lavaud E.
Girard F.
Douarre R.
Valdemaire L.
Ramillon E.

Soldats de 1re Classe

Ray C. A.
Mogenier J. E.
Stenegrie A.
Gubiau J.
Billod R. O. E.
Goguey P.
Jeurre E.

Soldats de 2e Classe

Diviuia J.
Michaud F.
Jupille J.
Levesque G. A.
Vérouil H.
Bardet E.
Gratacap J.
Greusard L.
Salomon M. L.
Colas J.
Bertraud G.
Buhler E.
Pépin S.
Carret M.
Reymond S.
Colin L.
Roby C.
Deguille L.
Philippe M.
Grandvaux H.
Marceloff P.
Nivelle H.
Nicolas A.
Plazauet A.
Gras T.
Chanceaux F.
Grandhumbert H.
Maslard M.
Douesnard V.
Westch E.

Ancestramil

Suteau A.
Collenne E.
Foissey M.
Prouteau R.
Dutertre A.
Mahin J. C.
Lambert F.
Bonin J.
Caire J. J.
Nosjean J.
Lassalle E.
Guinchard H. E.
Guillaume M.
Cornus P.
Fourel J.
Gallet P.
Debombourg M.
Hecht E.
Plasse P.
Pivard L.
Pichet C.
Martin G.

Fleury E.
Meynier J.
Antoine J.
Martin C.
Fabry J.
Loisy M.
Mayer J.
Guédet C.
Graffan C.
Marty G.
Léger L.
Oberre L.
Bernardin C.
Paviot A.
Martin A.
Milbeau J.
Dumas J.
Wagner P.
Forgeois M.
Genot A.
Carret P.

CITATIONS.

A L'ORDRE DE L'ARMÉE

—

Chefs de Bataillon

Wendling C.
Wendling C.
Mercier A.
Mercier A.

Capitaines

Muller A.

Adjudant-Major

Goybel C.
Germain P.
Carbonnel A.

Lieutenants

Stef C. V.

Ancestramil

Krantz C.
Lerolle F.
Boillin E.
Blanchard J.
Leloup C.
Campagnola C.
Guedy
Goybel F.
Leloup C.
Gérard P.
Munier C.

Médecin Aide-Major 1re Classe

Bravet G.

Sous-Lieutenants

Bonnet A.
Milleraud A.
De Gournay J.
Olen M.
Huss A.
Bontemps G.
Mathieu M.
Poulet S.
Maire A.
Lesage
Van Doren F.
Duhamel L.
Cartier J.
Roubinet J.

Médecin Aide-Major 2e Classe

Blanich B.

Adjudant Chef

Arnaud A. N.

Adjudants

Mathieu L.
Dutheil B.
Barbier J.

Sergent-Major

Leclerc V.

Ancestramil

Sergent-Fourrier

Massey A.

Sergents

Duval C.
Robelin J.
Brucant M.
Sapène J.
Boullard P.
Crétin P.
Paturel J.
Petitguyot R.
Guinchard M.
Libert P.
Berry J.
Crétin P.
Gayet J.
Libert P.
Duclaux J.

Caporaux

Huter M.
Labrousse J.
Nicot A.
Girod L.
Grappin L. J.
Durand C.
Mazué M.
Mazué M.

Soldats de 1re Classe

Borron C.
Richard M.
Gavaud C.
Fraycenot L.
Thevenet L.

Soldats de 2e Classe

Kern A.
Bordet S.
Philippe M.
Faudot V.
Maisonneuve P.
Magnin M.
Thiercelin R.
Gérault G.
Dervieux M.
Roubinet J
Wurth C.
Bonvin L.
Richardot A.
Brogat D.

Ancestramil

****

Ancestramil